

DÉCEMBRE 2010

N° 25

ISSN : 0765-2844

VOCONCIE

**COMITÉ DÉPARTEMENTAL DE SPÉLÉOLOGIE
DES HAUTES-ALPES**

VOCONCIE n° 25

Décembre 2010

LE MOT DU RÉDACTEUR 2

DÉVOLUY

Point sur les cavités brochées du Dévoluy	3
Petite histoire des grottes des Hautes-Alpes par J-Y Bigot	4
Les cavités sud du Colombier	6
Le puits des Bans, la topographie	8
La Grotte du Col du Charnier 1	9
Le Chourum de l'Ours	10
La Grotte des Baumettes	13
Le Chourum du Picard IV	15

HAUTES-ALPES (hors Dévoluy)

Le lac de Peyssier et ses petites grottes (le Saix)	19
La grotte d'Hannibal (Réotier)	22
Le tombeau du Poète (Orcières)	23
Le gouffre Jean-Marie (Crots)	25
Trois nouvelles balmes inventoriées (Freissinières) par F. Parrini	27
Petites grottes de la vallée d'Agnielles (la Faurie)	30
Les Grottes de la petite Céüse (Sigoyer)	33
Le Gouffre aux Corneilles (Champoléon)	37
Les balmes Rousse et de Rame (Champcella)	39
La source du haut Collet (Théüs)	41

DIVERS

Bibliographie 2009-2010	43
-------------------------	----

Photo de couverture : prospection hivernale au col du Charnier, Dévoluy (Marc PETITEAU)

Quatrième de couverture : Grotte de Glaoudou, Sigoyer (Philippe BERTOCHIO)

Mentions légales :

Directeur de la publication : **Michel RICOU, Président du CDS05**
Rédacteur : **Philippe BERTOCHIO** : philippe.bertochio@laposte.net
Éditeur : **Comité Départemental de Spéléologie des Hautes-Alpes**
Chez M. RICOU Les Savoyons 05400 FURMEYER
Date de parution et de dépôt légal : **décembre 2010**
Tirage à **40 exemplaires** reproduit par <http://www.pixartprinting.fr>
Prix : **10 €** (port non compris)
Échange possible
ISSN : **0765-2844**

Note de la rédaction : le contenu des articles n'engage que leurs auteurs.

LE MOT DU RÉDACTEUR

par Philippe BERTOCHIO

A force d'être en retard dans la publication, il nous devient difficile de savoir où nous en sommes. Entre un investissement conséquent pour le Spéléo secours français, localement et nationalement, une petite famille dynamique et prenante, un boulot qui me laisse de moins en moins de temps, comment poursuivre la parution d'un Voconcie régulièrement. Surtout que depuis toujours, la rédaction de Voconcie est plus l'affaire d'un homme que d'une équipe. En créateur et rédacteur de 1972 à 1995, Gil Arthaud a couru après les auteurs afin d'obtenir des articles. En 1999, lorsque j'ai repris le flambeau, j'ai aussi repris cette course aux articles. Mais je me suis rapidement lassé. Il est plus facile de faire avec ce que l'on a que ce que l'on pourrait avoir. Même si cette revue est, de fait, moins le reflet des explorations sur un département que celles d'un club. Tant pis. L'important est qu'il reste le maximum de traces de nos activités. Que toute l'énergie déployée lorsque nous assouvissons notre passion ne soit pas vaine.

Reconnaissons aussi que les publications dont le sujet est l'exploration et l'inventaire spéléologique local ne fait guère recette. La vente d'une dizaine d'exemplaires par numéro ne présente pas une source de revenus. Bien au contraire, chaque publication coûte cher à un Comité départemental de spéléologie déjà exsangue financièrement par la diminution, voire même la disparition des aides pour les petites structures sportives. Ce numéro conservera son format de quarante-quatre pages mais sera tiré en plus faible quantité, tout au plus trente exemplaires. De plus, l'arrivée omniprésente de la publication sur Internet rend de moins en moins visible la publication papier. Pourtant, en terme de pérennité, le papier est encore, et de loin, le champion toutes catégories. Cela pour en venir au fait que le versement de deux exemplaires du Voconcie aux archives nationales doit rester, pour nous, notre priorité, seule garante d'une trace durable.

Maintenant, replaçons ce numéro dans l'histoire de notre publication. Le Voconcie N°24 est paru en 2008. Je reprends la rédaction du Voconcie N°25 en 2015 ! Sept années sans parution sur un rythme prévu d'un numéro tous les deux ans. Voici qui est bien fâcheux et encore moins glorieux. Or, pris d'un nouvel élan de rédaction, je ne souhaite pas voir modifier la régularité de sortie des Voconcies. Dans un grand moment d'inconscience, je me suis promis de rattraper le retard et reprendre le rythme de croisière, tout en trouvant de la relève. En programmation, cela représente trois numéros à sortir cette année pour les années : 2010 (n°25), 2012 (n°26) et 2014 (n°27). Nous en serons alors au numéro 27. Le 28 prévoit l'édition d'un guide des grandes classiques du Dévoluy, un chantier déjà dans les esprits depuis dix ans... Mais ne soyons pas négatif. De la matière, il y en a. Il ne reste qu'à prendre la plume... numérique.

Ce numéro, afin de respecter la chronologie, a été rédigé de la même manière que s'il avait été écrit en 2010. Les articles reprennent les explorations de 2008 à 2010. Les photographies, les topographies et l'ensemble des informations sont issus des années 2008 à 2010. Seule donc la rédaction et la mise en page sont anachroniques. En souhaitant que votre lecture de ces pages n'en souffre pas.

Partie 1 : DÉVOLUY

POINT SUR LES CAVITÉS BROCHÉES DU DÉVOLUY

par Philippe BERTOCHIO

Depuis plusieurs années, grâce à l'aide du Conseil général des Hautes-Alpes, le Comité départemental de spéléologie (CDS05) a lancé une opération de rééquipement des cavités majeures du Dévoluy. Les critères de choix des cavités pouvaient apparaître, au départ, cornéliens. L'objectif n'était pas de tout reprendre. Le département n'a ni les moyens matériels, ni humains pour une telle opération, ni la volonté de ferrailer le Dévoluy. De plus, la majeure partie des cavités n'est jamais fréquentée. Inutile donc, d'équiper les six cents cavités du Dévoluy. Nous voulions aussi que la mise en place de broches en lieu et place des traditionnelles chevilles expansives soit un réel gain en sécurité, en confort et un attrait pour le spéléologue amateur en visite dans nos grottes.

Malgré ces contraintes, la liste fut rapidement fixée. Une petite dizaine de chourums, régulièrement fréquentés par les amateurs et les guides professionnels, où l'équipement en place nécessitait une sérieuse révision, le choix s'imposait de lui-même :

- le chourum Picard IV
- les Tunes 9 et 10
- les chourums Martin et Dupont
- le chourum du Camarguier
- les chourums du Chaudron et des Chaupins
- le puits des Bans
- le chourum des Gnocchi et la baume des Forcenés
- le chourum d'Uc

Ce projet, démarré depuis plusieurs années, est en voie de s'achever, ou presque. Il reste encore, ici ou là, un point à ajouter, une ligne à revoir. Aussi, nous vous invitons à toujours prévoir de quoi réaliser un équipement supplémentaire. D'autant que dans le Dévoluy, les intempéries ont très bien pu modifier grandement un passage.

Pour voir abouti complètement ce projet, un guide sera publié avec topographie, fiche d'équipement et conseils pour la visite. Il est actuellement en cours d'élaboration. S'il faudra certainement plusieurs années avant d'en voir la publication, il n'en sera pas moins le bienvenu, rares ont été les publications sur le Dévoluy.

PETITE HISTOIRE DES GROTTES DES HAUTES-ALPES

par Jean-Yves BIGOT (2002)

Les cavités naturelles des Hautes-Alpes sont inégalement réparties dans le département, puisqu'aujourd'hui le Massif du Dévoluy concentre l'essentiel des cavités recensées, soit environ 600 sur un total de 800 cavités.

Cependant, dans l'histoire et la préhistoire des grottes des Hautes-Alpes, le Dévoluy compte peu. Bien sûr, on y a récemment découvert les indices d'une occupation préhistorique. En effet, les récentes prospections effectuées par Alexandre Morin attestent d'une occupation probablement néolithique des principaux sites de passage (cols). La haute montagne a même été fréquentée, c'est ce qui résulte des ossements animaux et silex découverts dans une grotte du plateau de Bure à 2500 m d'altitude : il n'y a donc pas de place pour les idées reçues.

Si le mot Dévoluy évoque souvent pour les spéléologues les pans dénudés des montagnes du Grand Ferrand ou d'Aurouze, il n'est pas moins vrai que le cœur du synclinal du Dévoluy a été depuis longtemps habité : pour preuve, les ruines du château de Malemort et la chapelle des Gicons, appelée Mère-Eglise, à Saint-Disdier sont les preuves tangibles d'une occupation du massif et aussi d'un premier contact avec le monde souterrain dont les antres béants ont marqué les esprits. Le puits des Bans (11) qui vomit parfois des volumes d'eau considérables a ainsi nourri des croyances ancestrales, tandis que les grottes des Baumettes (12), autrefois mentionnées sous le nom de grottes d'Aurouze, ont donné lieu à une très ancienne légende rapportée dans un texte de 1213.

Si les grottes du Dévoluy ont été occupées surtout par des fauves ou des bêtes sauvages : ours (chourum de Bure ?, Saint-Etienne-en-Dévoluy ; chourum de l'Ourson ?, Agnières-en-Dévoluy ; grotte de ?), des loups (baumes des Crânes, Saint-Disdier) ou des lynx (chourum de l'Araignée, Pellafol, Isère), le reste du département a pu offrir des paysages moins austères où la grotte ne constituant plus le repaire d'animaux était devenue un élément remarquable du paysage de plus en plus colonisé par l'homme. Parce que la présence de l'homme au Néolithique est bien attestée dans les vallées de la Durance et du Buëch et beaucoup moins en Dévoluy, il faut chercher en dehors de ce massif les indices d'occupation ou d'utilisation humaines des grottes des Hautes-Alpes.

Schématiquement, on peut diviser le département des Hautes-Alpes en deux aires naturelles et culturelles : le Briançonnais à l'est, le pays du Buëch à l'ouest.

Dans ces deux entités culturelles, les grottes ont été utilisées au Moyen-âge, mais dans des contextes, nous le verrons, assez différents. Il faut remonter au Néolithique et à l'âge des Métaux pour trouver une utilisation commune des grottes essentiellement à des fins funéraires, durant l'âge des Métaux notamment. Souvent, lorsqu'une cavité jouxte un domaine colonisé par l'homme elle est utilisée en grotte sépulcrale : grotte de Champcella (4), grotte des Panacelles à Guillestre (5), grotte de Jubéo à Savournon (6), et la grotte de Grapelet à Sigottier (7).

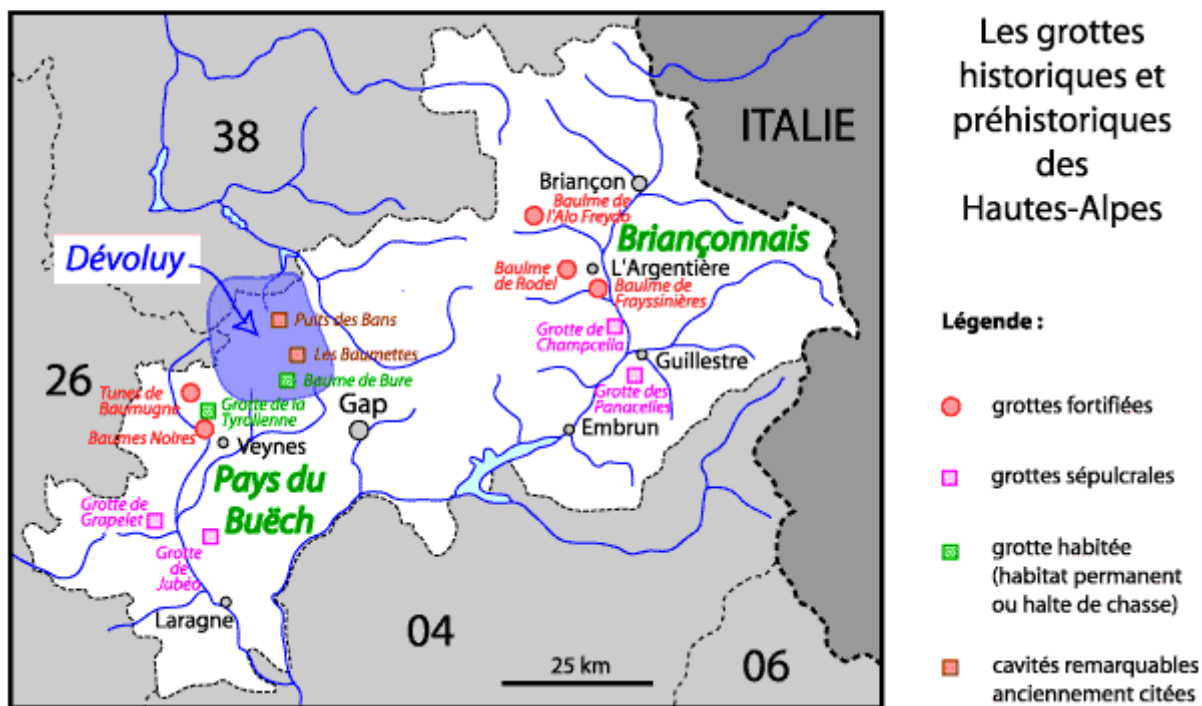
Mais il est une grotte remarquable à plus d'un titre qui a été occupée dès le Néolithique et durant une très longue période s'étendant jusqu'à l'époque romaine. Dans le pays du Buëch, la grotte dite de la Tyrolienne à La Faurie (10) offre une grande salle bien éclairée dont l'ouverture domine la vallée d'Agnielles. Son accès peu commode, seulement possible au moyen d'une passerelle de bois, en faisait à la fois un abri et une défense naturelle utilisés pendant plusieurs millénaires (fouilles modernes).

A cette pérennité d'occupation, on peut opposer l'épisode médiéval attesté par les grottes fortifiées de Baumugne (9) et des baumes Noires (8) du Buëch. Ces grottes perchées ne sont que les témoins d'une politique seigneuriale du XI au XIIIe siècle qui s'intègre dans une architecture militaire plus classique, faite de tours et de châteaux commandant les défilés de la vallée du Buëch.

En revanche, les grottes ou plutôt les « baulmes » inaccessibles utilisées par les Vaudois, ou les « hommes de roche » ou *Roquerols*, des vallées du Pelvoux et du Briançonnais ne sont que des nids d'aigle spontanément investis par les populations locales du XVe siècle menacées par les soldats du roi de France. Partis de Grenoble dans le but d'exterminer les Vaudois, les soldats prirent, au cours de l'année 1488, la *baulme de Rodel* (3), puis ce fut le tour des spélonques de *Frayssinières* (2) et de *l'Alo Freydo* (1).

La différence essentielle entre les baumes fortes des seigneurs du Buëch, tenues par une poignée d'hommes en armes et les spélonques des Vaudois réside dans l'utilisation réellement défensive des grottes. En d'autres termes, les baumes du Buëch ont été aménagées dans un but dissuasif et n'ont probablement jamais subi d'assauts, alors que les baumes des vallées vaudoises, moins sophistiquées, ont été le théâtre d'enfumades et d'affrontements assez sanglants dont on a fait le récit (Fornier, XVIIe siècle).

Une carte permet de synthétiser ces quelques données sur l'histoire, la préhistoire et l'archéologie des grottes du département des Hautes-Alpes.



Légende : (figure 12 cm x 9,5 cm)

1. baulme de l'Alo Freydo ; 2. spélonque de Frayssinières ; 3. baulme de Rodel ; 4. grotte de Champcella ; 5. grotte des Panacelles ; 6. grotte de Jubéo ; 7. grotte de Grapelet ; 8. tunes de Baumugne ; 9. baumes Noires ; 10. grotte de la Tyrolienne ; 11. puits de Bans ; 12. grottes des Baumettes.

LES CAVITÉS SUD DU COLOMBIER

Montmaur

par Philippe BERTOCHIO

Voici des années que nous passons devant cette belle falaise du Colombier en nous émerveillant des nombreux porches qui ponctuent l'a-pic. Géologiquement, formée de calcaire Sénonien, la falaise prend de belles couleurs ocres mais reste reconnaissable à ses petits bancs fragiles qui donnent un aspect instable. Nous verrons vite que l'instabilité ne réside pas uniquement dans l'aspect. Les ancrages et les itinéraires sont à mûrir afin d'éviter toute frayeur.

Depuis le hameau de la Montagne, nous traversons le champ à l'ouest qui remonte légèrement. La lisière de la pinède marque le début de la falaise. Attention à la marche !

La baume du Colombier 1 (05.087.24) - Montmaur

L'entrée est bien visible du bas. Il s'agit d'un porche haut mais peu large dans la partie supérieure de la falaise. Nous avons pu y accéder en passant par le haut, en réalisant un grand rappel. Les photographies prises du bas nous ont permis de trouver un cheminement plutôt aisé le long d'une arête. Car, malgré les apparences, la cavité ne se trouve pas dans un dièdre ou une reculée mais bien sous un promontoire. Nous avons mis à contribution les rares arbres du secteur pour fixer notre corde. Le dernier point, un piton vaguement planté entre deux strates, n'a pas convaincu tout le monde. Un seul fou s'est aventuré dessus. Il fallait bien ramener la topographie et quelques photos.

Sa genèse semble intimement liée à une fracture verticale d'où sourd une faible quantité d'eau à contre pendage. Le gel et le dégel ont fait le reste.

Les baumes du Colombier 2 et 3 (05.087.26 & 27) - Montmaur

Ces baumes sont les plus hautes que nous ayons repéré. Invisibles sur la photographie, nous y accédons depuis une petite terrasse herbeuse après avoir descendu une barre rocheuse modeste. Il s'agit de baumes formées par cryoclastie à la faveur d'une fissure suintante.

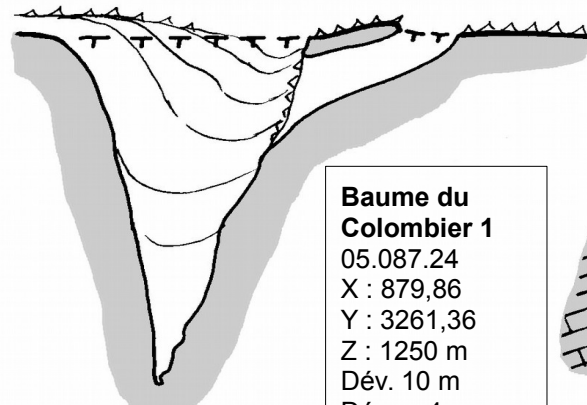


Nous sommes loin d'avoir encore exploré et topographié toutes les cavités naturelles de cette falaise. Sa faible altitude et son accessibilité relativement facile en font un objectif de demi-saison, lorsque le Dévoluy n'est plus ou pas encore fréquentable. Nous y retournerons donc bientôt...

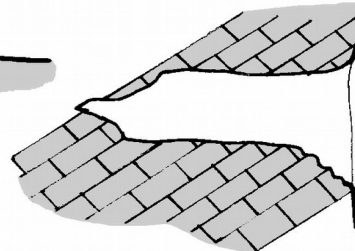
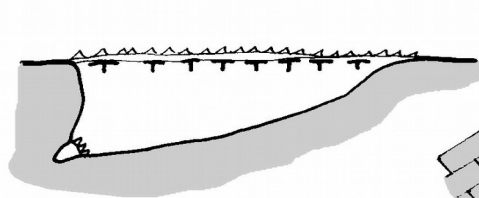
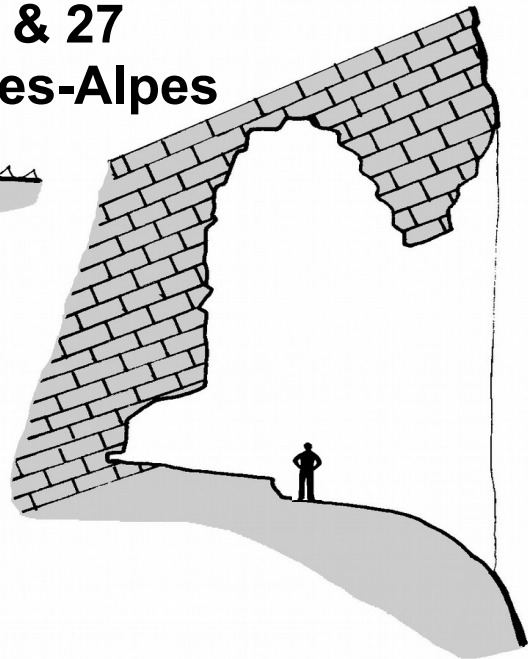
Les baumes du COLOMBIER

05.087.24, 26 & 27

Montmaur / Hautes-Alpes

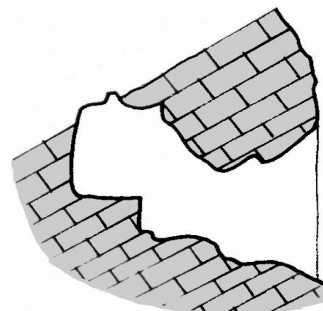
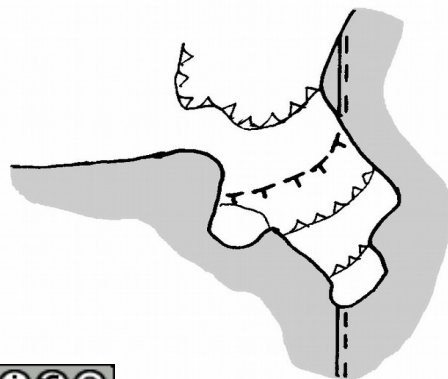


Baume du Colombier 1
05.087.24
X : 879,86
Y : 3261,36
Z : 1250 m
Dév. 10 m
Dén. + 4 m



Baume du Colombier 2
05.087.26
X : 879,852
Y : 3261,4
Z : 1280 m
Dév. 8 m
Dén. 0 m

N m
2007 →



Baume du Colombier 3
05.087.27
X : 879,85
Y : 3261,4
Z : 1280 m
Dév. 8 m
Dén. + 5 m



SPELEO CLUB ALPIN de GAP

Relevé et report : Décamètre, compas et clinomètre. Philippe Bertochio 2008

LE Puits DES BANS

Saint-Disdier

par Philippe BERTOCHIO

Dans les pages du bulletin Voconcie 23 de 2006, nous avons consacré une large place à cette cavité qui reste, pour les spéléologues hauts-alpins, mythique. Même si le Spéléo club alpin de Gap n'a pas eu l'occasion de poursuivre l'exploration du siphon terminal, il n'en est pas resté inactif pour autant. Le travail de topographie s'est poursuivi dans tous les diverticules et même dans le siphon 2 jusqu'à la profondeur de 65 mètres. Ce travail de longue haleine a permis de découvrir quelques faits marquants. Le développement actuel est d'environ 2000 mètres pour une profondeur de - 331 mètres. A cela, il faudrait ajouter, en développement seulement, la longueur de galerie dans le siphon 2 de - 65 mètres au terminus de 2006. Cela peut représenter une centaine de mètres. Quelques rares galeries latérales ne sont pas encore topographiées mais elles ne dépassent jamais dix mètres.

Depuis des années, en particulier depuis les travaux du GSPS d'Ile de France dans les années 1970, nous savions que la galerie profonde se dirigeait grossièrement vers le sud, à l'opposée des sources des Gillardes. Cette galerie permettait de franchir la Souloise par cent cinquante mètres de profondeur, sous son lit. Sur la coupe publiée en 2006, nous marquons un changement de direction au niveau de l'affluent puis dans le siphon deux vers - 26 mètres. Le plan (hors texte) nous montre une réalité beaucoup plus complexe, liée à la fracturation d'origine tectonique. A la sortie du siphon 1, la galerie poursuit son cheminement vers le sud tout en remontant d'une trentaine de mètres. Au sommet la galerie tourne à droite pour se diriger vers l'ouest dans une descente prononcée qui suit une dalle lisse qui pourrait être un miroir de faille. A son pied, l'affluent provient d'une galerie dans le même axe ouest. En revanche, la galerie principale charge d'orientation pour un axe sud-est. Ce sera la même direction dans le siphon terminal jusqu'à la profondeur de - 22 mètres. Là, les directions sont plus confuses. Sur une faible distance, jusqu'à -30 mètres, le réseau reprend une direction ouest avant de réaliser plus d'un demi-tour pour continuer vers le nord-est, jusqu'au terminus topographique actuel. Sans présager le futur relevé topographique, la suite du siphon 2 semble continuer sur cette orientation. Ainsi, le puits des Bans permettrait de progresser enfin dans un axe qui nous rapprocherait des sources des Gillardes.

Lors d'une observation générale du plan de la cavité, nous remarquons de manière évidente que la cavité est complexe. Pourtant, après une visite classique de l'entrée au siphon 1, le spéléologue retient du gouffre qu'il s'agit d'une galerie principale taillée dans une même faille. A l'analyse de ce nouveau plan, et à l'aide de nombreuses observations sur le terrain, nous constatons que de multiples réseaux se sont construits autour de l'axe principal à la faveur de la faille mais avec des fonctionnements bien différents. Aux abords de la galerie de progression, plusieurs shunts ont été taillés pour évacuer les débits importants des fortes crues. Parallèles à la galerie, ces shunts montrent des traces nettes de creusement en régime fort remontant. La galerie des Gapençais connecte plutôt le niveau de base au réseau grâce à une fracture locale. Les petites galeries anastomosées proches de l'entrée semblent provenir d'une formation plus traditionnelle. Même si ces volumes peuvent être empruntés par les crues, leur creusement provient d'une érosion descendante fixée par des concrétionnements postérieurs. Pourtant, quelques petits conduits témoignent de mises en charge violentes du bas vers le haut.

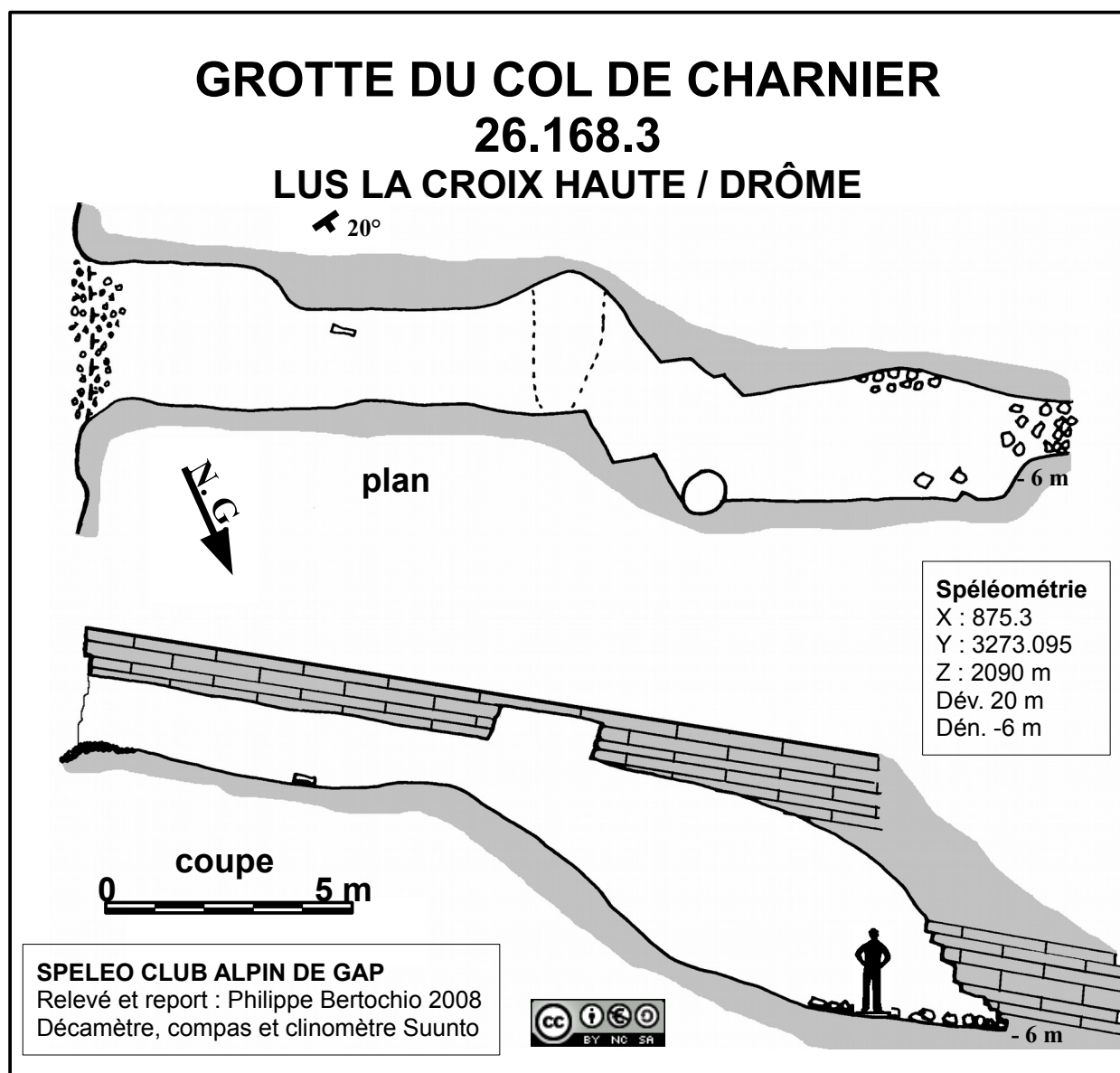
Nous en découvrirons, peut-être un peu plus, lors de nos prochaines explorations et observations...

LA GROTTTE DU COL DU CHARNIER 1

Tréminis

par Philippe BERTOCHIO

Comme de nombreuses de petites cavités du Dévoluy, la grotte du col du Charnier 1 est connue depuis fort longtemps. Elle a servi d'abri au travers de l'histoire locale. Nous la retrouvons dans quelques livres anciens. Pourtant, nous n'en avons trouvé aucune topographie. Alors, puisque nous passions par là, voici chose faite !



Pour la trouver, rien de plus simple. Sur le GR 93, depuis Maubourg et en direction du lac du Lauzon, vous franchissez le col de Charnier. Dans la descente, au premier lacet à gauche, l'entrée est bien visible, sur le bord droit du chemin. Selon la saison, l'entrée peut être obstruée par la neige. La configuration de la cavité et du terminus ne laissent guère espérer une continuation sans de gros travaux de désobstruction pour un potentiel bien incertain.

LE CHOURUM DE L'OURS

Saint-Etienne-en-Dévoluy

par Philippe BERTOCHIO



C'était en 1990, qu'avec François DANIÈRES, nous avons exploré deux petites cavités sur l'adret de Chabrède. Avec le chourum Néfretique, une désobstruction nous avait ouvert le chourum de l'Ours où nous avons découvert un magnifique squelette complet d'ours brun en position anatomique. Il est maintenant dans les réserves du musée départemental de Gap. Quelques sorties après, c'est Marie-France TARBOURIECH qui découvre les ongles de l'animal juste derrière l'entrée. La pauvre bête avait dû se retrouver bloquée par un effondrement au printemps. A bout de force, elle était retournée mourir dans sa bauge hivernale.

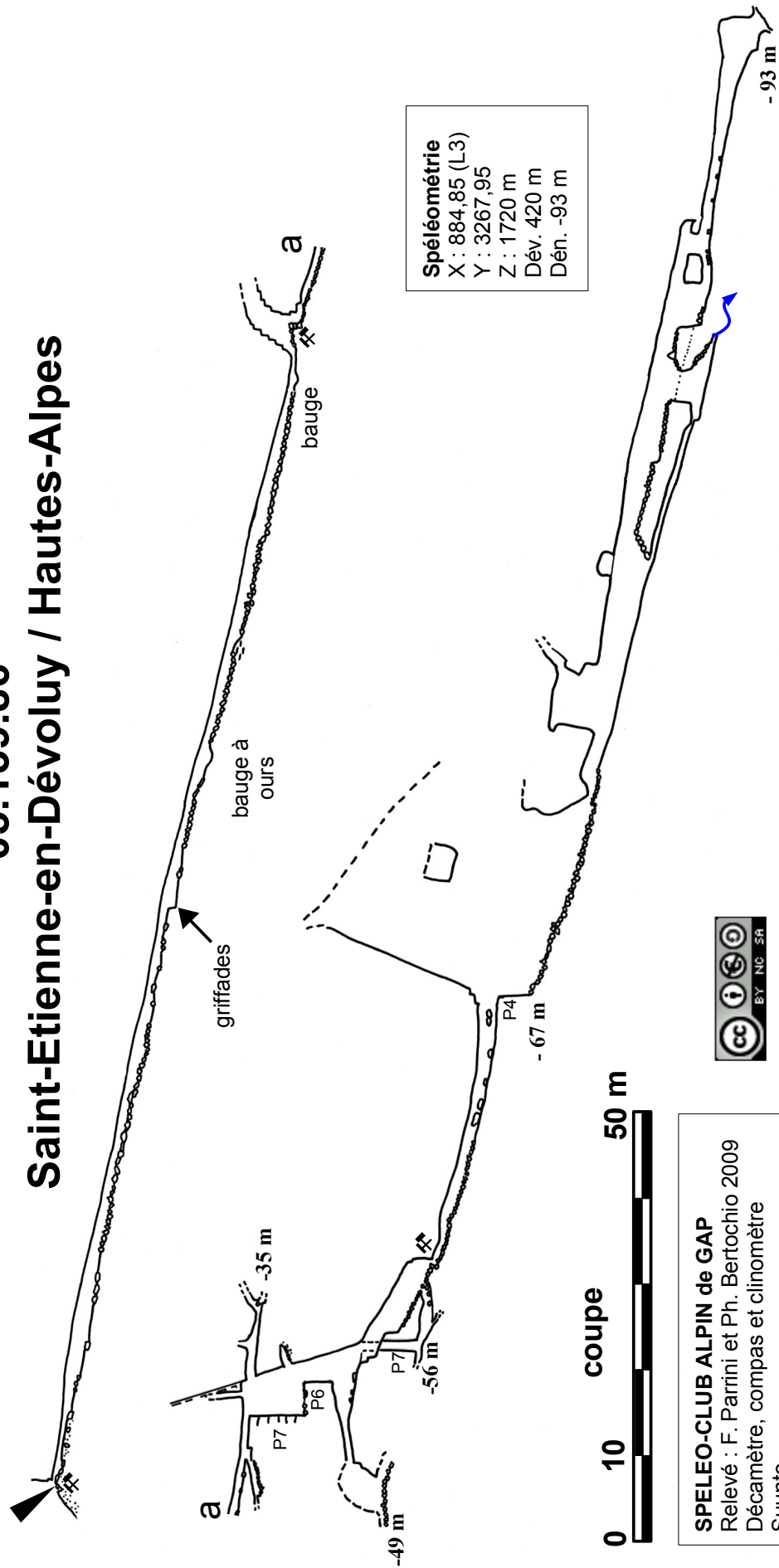
Cette exploration nous avait laissé un goût d'inachevé. Le terminus n'avait alors rien de logique. Le pire était très certainement la topographie publiée dans le Voconcie 17 de 1991. Notre première œuvre s'apparentait plus à une conduite d'eaux usées qu'à un réseau dévoluard. Après ce rapide tableau, l'équipe du Spéléo club alpin de Gap était remontée à bloc pour y retourner. En 2008 et 2009, nos assauts n'ont pas réellement permis d'ouvrir de nouvelles galeries si ce n'est quelques mètres, par-ci par-là. Mais la reprise complète de la topographie a redonné un aspect plus cavernicole à cette jolie petite cavité.



CHOURUM DE L'OURS

05.139.86

Saint-Etienne-en-Dévoluy / Hautes-Alpes



Spéléométrie
X : 884,85 (L3)
Y : 3267,95
Z : 1720 m
Dév. 420 m
Dén. -93 m



réalisé avec The Gimp et OOo

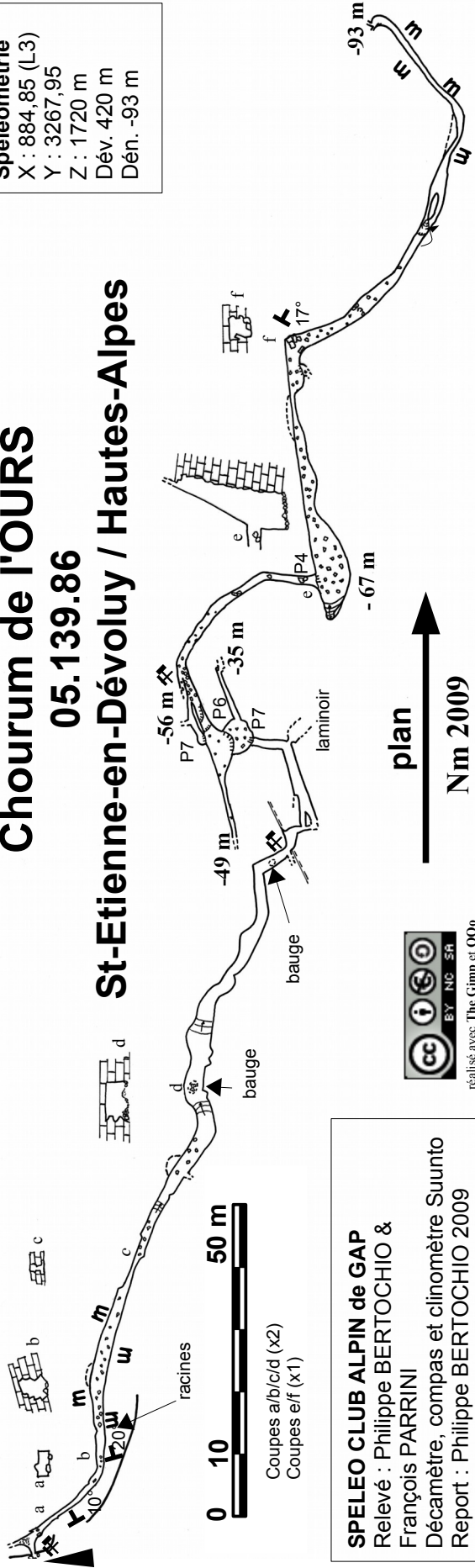
SPELEO-CLUB ALPIN de GAP
Relevé : F. Parrini et Ph. Bertochio 2009
Décamètre, compas et clinomètre
Suunto
Report : Philippe Bertochio

Chourum de l'OURS

05.139.86

St-Etienne-en-Dévoluy / Hautes-Alpes

Spéléométrie
 X : 884,85 (L3)
 Y : 3267,95
 Z : 1720 m
 Dév. 420 m
 Dén. -93 m



réalisé avec The Gimp et OOo

SPELEO CLUB ALPIN de GAP
 Relevé : Philippe BERTOCHIO & François PARRINI
 Décamètre, compas et clinomètre Suunto
 Report : Philippe BERTOCHIO 2009

LA GROTTTE DES BAUMETTES

Saint-Etienne-en-Dévoluy

par Philippe BERTOCHIO

Dans le Dévoluy, les siphons sont plutôt rares. Et celui du terminus des Baumettes semble attractif. La cavité est très accessible avec moins de dix minutes de marche depuis le départ du téléphérique de Bure. Elle est aussi modeste avec 130 mètres de descente sans grande verticale. Le puits le plus profond ne fait que dix mètres. Il aura pourtant fallu 15 ans pour que je revienne faire une tentative de plongée.

Petit retour en arrière, 1996. J'avais décidé Jean-Michel à m'accompagner pour un petit portage. A cette époque, je ne connaissais pas le terminus, ni la cavité après -40. A la première étroiture, j'entendais Jean-Michel souffrir. Il faut dire qu'il n'a pas mon gabarit fluet. A la seconde chatière, il n'arrivera pas à faire passer sa cage thoracique. Nous n'étions pas encore à la moitié de la descente. La plongée du terminus était bien compromise. Je gardais le sac d'équipement plongée et un sac bouteille. En mono-bouteille, impossible de m'engager dans le siphon. Mais je pouvais au moins mettre la tête dedans pour voir comment cela se présentait. Encore deux ou trois cordes pour les puits restant et me voilà parti à charrier mes sacs dans ce méandre qui n'en finit pas d'être étroit. Enfin le siphon où je plongeait la tête, le corps et presque les bottes. Pas question de garder les blocs sur le dos, le siphon est à l'image de la cavité : étroit. Bouteilles en avant, ça doit passer mais en gardant la tête sur le côté. Je reviendrai...

C'est ainsi que le 23 janvier 2011, quinze ans après, je suis revenu accompagné de forces fraîches. Mais ce fut à nouveau un échec. Une des bouteilles fuyait au niveau de la robinetterie. Plongée annulée au bord du siphon. Cependant, je décide de laisser tout le matériel et ne remonte que la bouteille défaillante. Pas question d'attendre encore quinze années pour y plonger. Nous reviendrons la semaine prochaine.

Nouveau dimanche, nouvelle tentative. Évidemment, la tentative avortée de la semaine dernière en a dissuadé plus d'un. A moins que ce ne soit les multiples étroitures... C'est donc à trois, avec François PARRINI et Christophe BOULANGEAT, que nous nous engageons encore une fois dans la grotte. La descente se fait en moins d'une heure, ce qui est rapide, car une bonne partie du matériel est restée dans la cavité. Étrangement, nous trouvons la cavité plus étroite, chaque fois un peu plus. Quelques mètres avant le terminus, un ressaut de 4 ou 5 mètres se fait en désescalade car il n'y a pas moyen de poser des amarrages tant la roche est pourrie. Les strates sont relevées à la verticale et rien ne tient. Il y a plus de marne que de calcaire. En m'approchant du ressaut, mon poids déstabilise la strate et la fait s'effondrer sur 20 ou 30 centimètres. Déséquilibré à mon tour, je pars en surf dans le vide. La chute est rapide. J'ai pourtant le temps de compter les impacts contre les parois : tibia, cubitus, main droite, dos... J'imagine déjà les difficultés pour sortir de là avec une fracture. Attendre les secours semble impossible. Il doit y avoir plus d'une semaine de travail pour élargir les passages où la civière ne passera pas. Sans parler des problèmes d'évacuation des gaz dans cette grotte sans courant d'air. L'atterrissage me paraîtra presque doux. Je cours me mettre à l'abri s'il venait l'envie, à la strate, de venir me rejoindre. J'ai un peu mal partout mais vraisemblablement rien de cassé. Une pause pour reprendre mon souffle et je reviens sur mes pas en évitant la zone instable. La dalle qui m'a valu cette chute pend dans le vide comme retenue par un fil invisible. Bien arrimé sur un côté, je repose le pied dessus pour tester sa solidité. La dalle d'une tonne plonge et se fracasse au fond de la faille...

J'attends mes deux acolytes pour les informer sur ma mésaventure et les inviter à ne pas mettre les pieds sur la zone en question. A se demander si j'arriverai un jour à plonger ce siphon. Le calme revenu, nous rejoignons rapidement le fond. Devant le siphon, j'ai oublié mes contusions. En quelques

minutes, je suis prêt équipé devant le siphon. J'arrime le fil d'Ariane à une colonnette en me demandant si ce fil ne sera pas plus gênant que salvateur ? Je pousse devant moi, les deux petites bouteilles glissées dans un kit. Elles me tirent plus que je ne les pousse. Je me laisse glisser où elles m'entraînent. L'exiguïté du conduit m'invite à chercher mon chemin en testant avec mes blocs le passage. La visibilité est quasi nulle. Je pars dans du blanc et me retrouve dans du rouge. Je viens de racler une lentille d'argile. Je comprends que je viens de trouver le fond. Toujours blocs en avant, je cherche donc une suite remontante. Elle est là, complètement sur ma gauche. La galerie fait une épingle. La remontée est aussi rapide que la descente. La surface est là. J'ai enfin franchi ce siphon qui ne doit pas faire plus de quinze mètres de long. La suite est toujours en méandre étroit, au fil de la rivière. Mais vingt mètres plus loin, un nouveau bouchon liquide. Il ressemble plus à une voûte mouillante qu'à un siphon. Le fond est couvert de cailloux. Je remets le masque que j'ai gardé autour du cou. Après quelques mètres, la voûte du plafond rejoint l'eau. C'est bien un siphon mais il ne semble pas descendre. En apnée, je mets la tête sous l'eau pour mieux apprécier la suite. Pas d'espoir, il faudra faire de la place. Le passage est bien trop étroit pour s'engager. J'avais espéré une grande jonction dans un collecteur encore inconnu. Que nenni.

J'avais donné un laps de temps d'une heure et c'est en vingt minutes que je suis de retour. La suite est bien monotone : rangement du matériel, déséquipement de la cavité sur le retour et toutes les étroitures à repasser dans l'autre sens. C'est à se demander si cette grotte n'est pas qu'une étroiture particulièrement longue.



La mise à l'eau (cliché : François PARRINI)

LE CHOURUM DU PICARD IV

Galerie des spélectrons libres

Agnières-en-Dévoluy

par Philippe BERTOCHIO

En août 2006, cela fait six années qu'un groupe hétéroclite de spéléos de Cuges les Pins à l'Ardèche jusqu'aux Vosges en passant par les locaux du club « le Chourum » creusent comme des forcenés au fond du chourum du Picard IV. Cette cavité majeure du Dévoluy démarre par un puits de 25 mètres dans une faille. Ensuite, ce n'est qu'une longue descente ponctuée de quelques petites verticales jusqu'à - 475 mètres. En six ans, l'équipe entraînée par Alain et Arlette WADEL a creusé sur plus de quarante mètres de laminoir terminal descendant. Le courant d'air est toujours là, la motivation peut-être moins. Conseillé par Maurice ROUARD (GS Bagnols-Marcoule), l'équipe s'intéresse à une galerie latérale à -160 mètres qui détourne une partie du courant d'air. Alors qu'une désobstruction s'engage dans la partie aval de cette galerie, au pied d'un puits, Jacques MOREL (Chourum) furette dans l'amont qui se termine sur une trémie étroite partiellement calcifiée mais dont le courant d'air est net. Quelques coups de marteaux et une bonne séance de contorsion suffiront à franchir la trémie.

La suite est une belle galerie plutôt sub-horizontale, ce qui tranche avec le reste de la cavité. Le sol est jonché de blocs recouverts d'une épaisse couche de varves. La galerie est donc fossile bien avant les dernières glaciations. Au bout de 50 mètres, un large puits coupe la galerie. Les explorateurs ont équipé en vire une main courante sportive. Il est maintenant franchissable par un puits de dix mètres et une escalade d'autant, équipée en fixe. Sur 50 mètres encore, la galerie toujours horizontale est très chaotique. Sur quelques mètres, l'érosion a taillé dans les varves légèrement calcifiées de charmantes cheminées de fée. C'est l'endroit qu'a choisi une colonie de iules cavernicoles. Leur activité a transformé la surface des varves par l'accumulation de leurs excréments, des petits boudins d'argile. Au-delà, un jeu de fractures met fin à



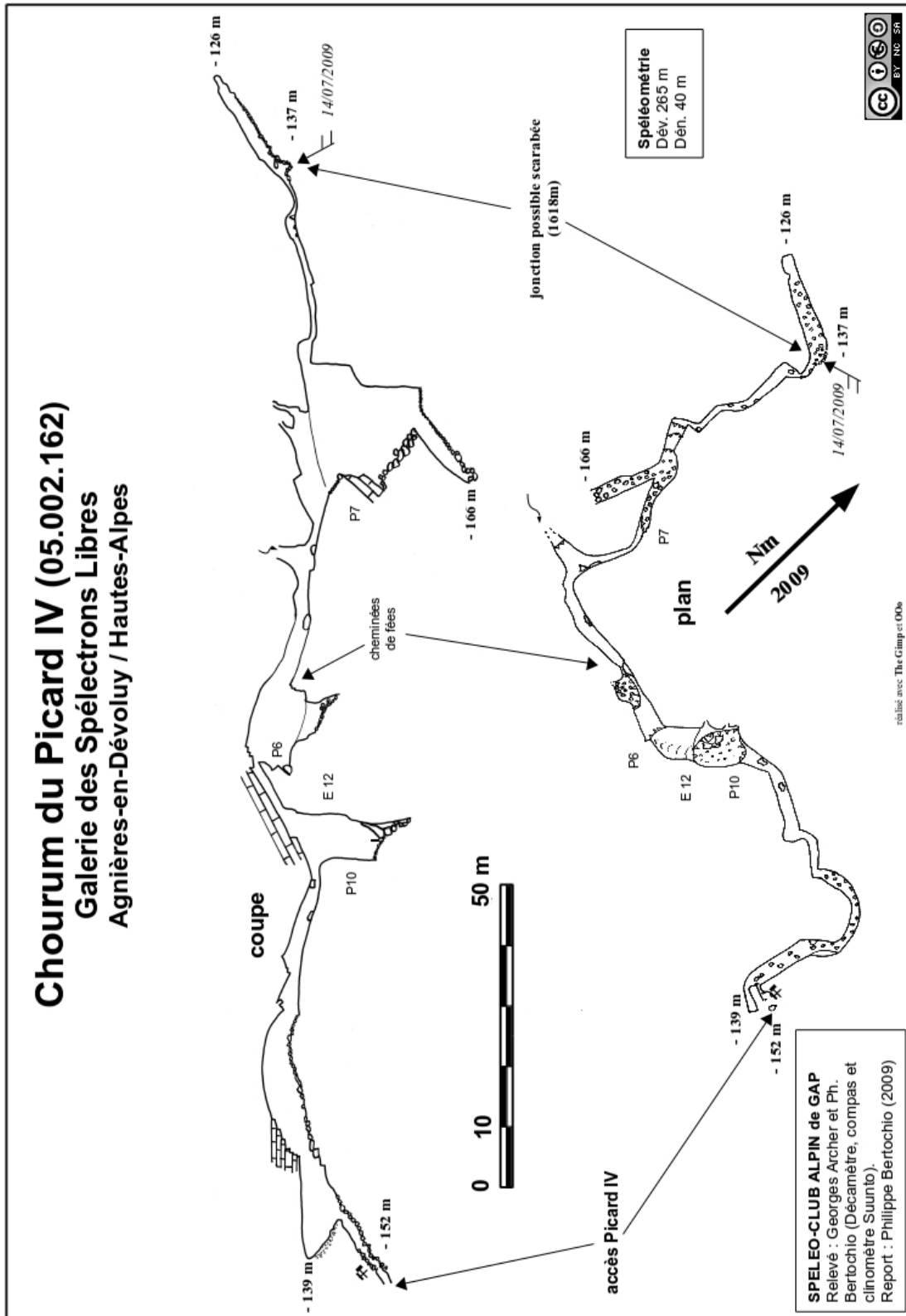
cette partie fossile. Un petit puits de six mètres nous conduit au pied d'une zone active et instable qui prend l'allure d'une salle. Une galerie descend à 45°, mais les blocs l'obstruent rapidement à -164 mètres. La suite se trouve à quelques mètres du plafond dans la salle. Là encore, les explorateurs ont choisi de traverser cette zone par des vires en plafond. Pour économiser matériel et énergie, une escalade de 20 mètres est équipée en fixe. La suite et fin se situe dans une galerie de petite taille, en laminoir, sur 50 mètres remontant. Le courant d'air se perd au pied d'une longue trémie. La désobstruction est envisageable mais nécessite de l'étayage.



Dès ma première visite, cette galerie m'a frappé par les similitudes qu'elle présentait avec d'autres de cavités du même secteur : chourum de la Combe des Buissons, du Scarabée. Elles ne se développent pas selon le pendage, présentent une forme qui rappelle les montagnes russes. Toujours ventilées, d'importantes couches de varves occupent les parties basses. A proximité des zones étroites les plus ventilées, les concrétions prismatiques abondent. Fort de ces observations, et connaissant bien le chourum du Scarabée (-330 m) tout proche, nous organisons une séance de topographie afin de confirmer mes intuitions. Le report des plans des deux cavités montrent inmanquablement une relation. Pourtant, je ne suis pas satisfait du résultat. Le terminus de la galerie des spéléctrons libres se retrouvent, sur le papier, à 50 mètres du terminus du réseau des Coucourdes pour une altitude équivalente au mètre près. Mais il n'y a pas que cela qui m'intrigue. Le grand puits du réseau des Coucourdes n'est pas dans l'axe de la fracture d'entrée du Picard IV. Et la galerie profonde du chourum du Scarabée semble se rapprocher du Picard IV alors que logiquement, elle devrait suivre sa propre combe, en parallèle. A ce moment là, l'idée d'une erreur de report du Nord m'effleure. Je reprends la souris et fait tourner un calque par rapport à l'autre de 15°. Le puits du réseau des Coucourdes se superpose au puits d'entrée du Picard IV comme le terminus de la galerie des Spéléctrons libres avec le terminus des Coucourdes. De même, les galeries profondes des deux cavités sont maintenant parallèles. Au-delà de la satisfaction intellectuelle, il nous faudra confirmer sur le terrain cette

hypothèse. La meilleure manière reste la réalisation de la jonction. Il y aura là l'occasion de caler définitivement, ou presque, les topographies.

Dans un prochain article, je reviendrai sur ces grandes galeries dévoluardes. Peut-être que l'étude plus pointue de leur répartition sur le massif me permettra de proposer des hypothèses de genèse ?



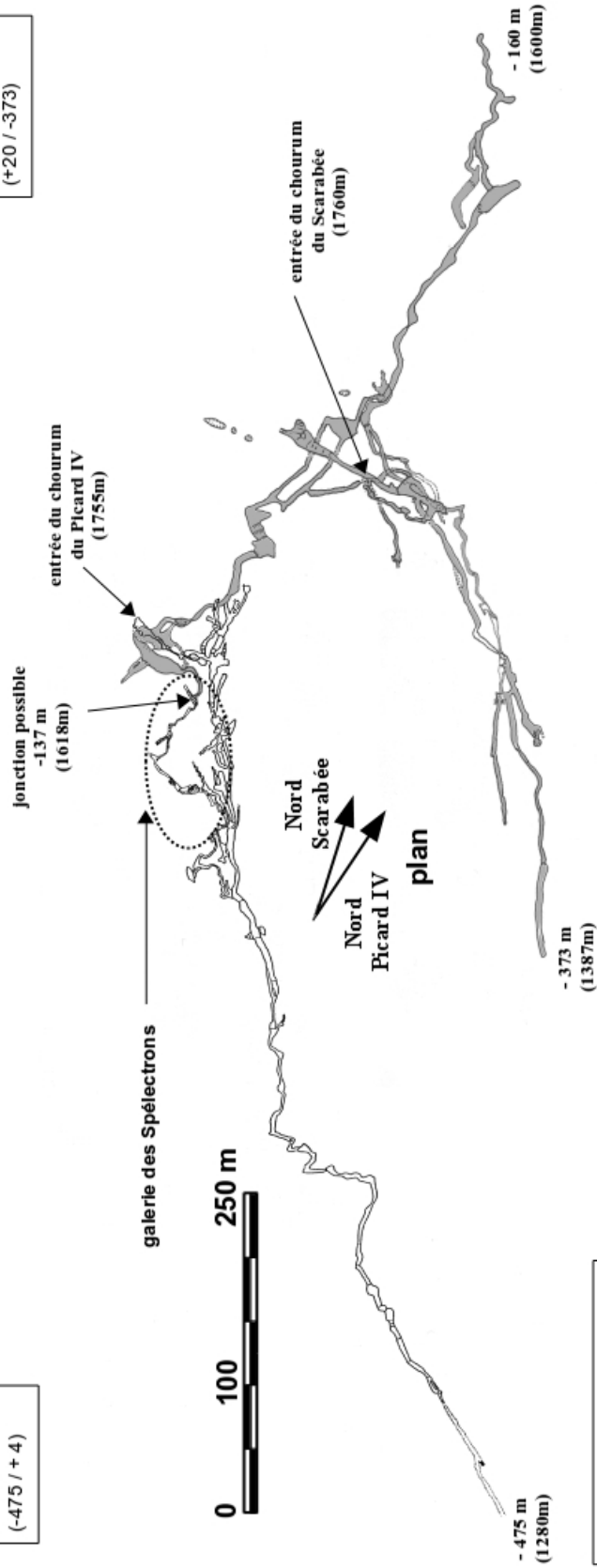
Réseau ch. Picard IV / ch. du Scarabée

05.002.162 et 76

Agnières-en-Dévoluy / Hautes-Alpes

Spéléométrie
Ch. Picard IV
 X : 877,91 (L3)
 Y : 3271,62
 Z : 1755 m
 Dév. 2515 m
 Dén. 479 m
 (-475 / + 4)

Spéléométrie
Ch. du Scarabée
 X : 878,05
 Y : 3271,84
 Z : 1760 m
 Dév. 3471 m
 Dén. 393 m
 (+20 / -373)



SPELEO-CLUB Alpin de GAP
 Report : Philippe Bertochio

réalisé avec The Gmap et OOb



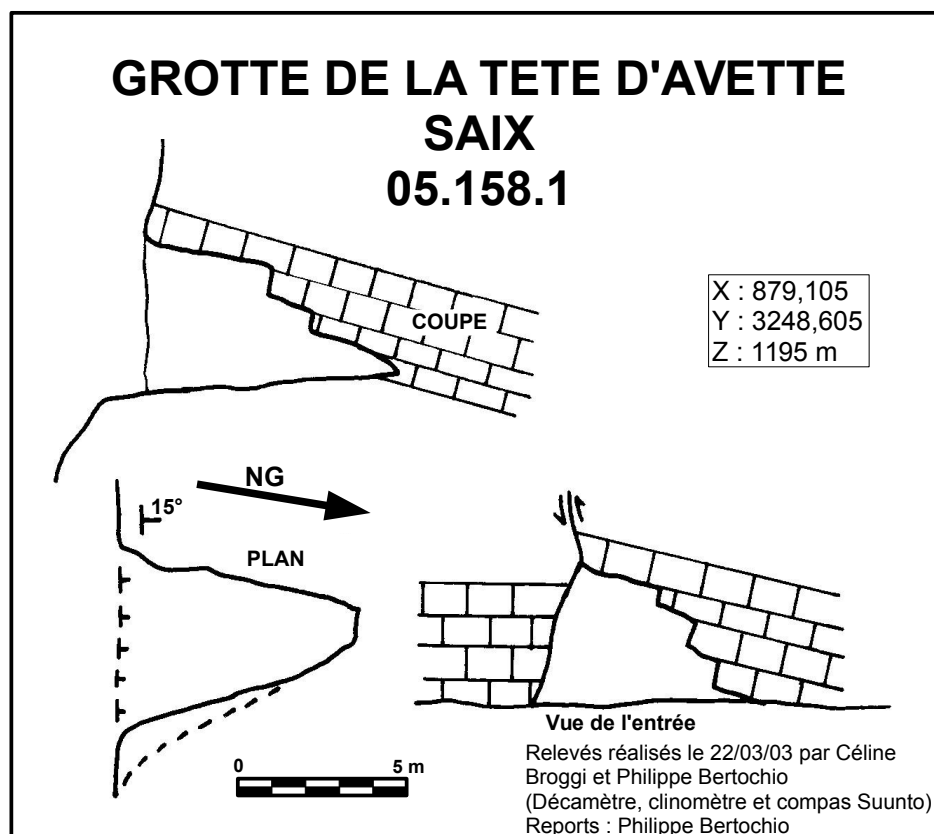
Partie 2 : HAUTES-ALPES (hors Dévoluy)

LE LAC DE PEYSSIER et ses petites grottes, le Saix

par Philippe BERTOCHIO

La grotte de la Tête d'Avette (05.158.1)

Pas réellement à proximité du lac de Peyssier, c'est la seule à être présente sur les cartes IGN. L'accès, depuis le Saix, se fait par la route qui mène à Villaret mais tout de suite après le pont qui enjambe le torrent de Suzanne, il faut arrêter la voiture. La suite, à pied, prend le sentier qui monte la combe Chaude. L'entrée est au pied de la petite barre rocheuse en haut de la rive droite à 1200 d'altitude. Elle est bien visible de loin, malgré ces dimensions modestes.



Il s'agit d'un petit abri sous roche dont la genèse est plutôt fantomatique avec une évacuation cryoclastique, de l'eau suintant par la fracture. Le sol est horizontal et constitué, en surface, d'une terre sèche et légère. Sur la paroi de gauche, deux « A » sont gravés. L'absence de lichen dessus semble indiquer qu'il s'agit d'une réalisation récente.

La grotte du Lac (05.158.3)

Sans nul doute la plus proche du lac, elle se trouve à l'extérieur du dernier lacet que fait la piste avant d'arriver au barrage (ouest). Il s'agit d'une grotte rectiligne d'une dizaine de mètres de long creusé à la faveur d'une fracture qui a particulièrement torturée la roche. Bien visible malgré la végétation qui tend à la masquer. L'aspect rappelle celui de la grotte d'Avette avec des dimensions plus importantes. En revanche, le sol est ascendant et rocheux.



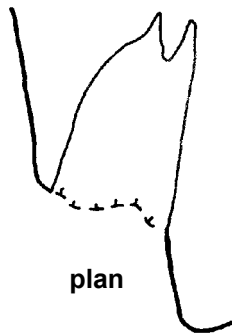
L'entrée de la grotte du Lac

Les baumes de CLAUSONNETTE 1, 2 & 3 (05.158.4 / 05.158.5 / 05.158.6)

En remontant au lac de Peyssier par la piste D249t, le torrent de Clausonnette serpente dans le maquis, rive droite du torrent de Maraize. Pour le situer, c'est 500 mètres avant l'arrivée au lac, sur la gauche. Depuis la piste, des barres rocheuses sont bien visibles et laissent apercevoir des baumes plus ou moins larges. L'accès se fait au milieu des broussailles et sur une pente d'éboulis et prononcée, vraiment pas une partie de plaisir.

Les trois baumes que nous avons pu atteindre ne présentent pas des traces évidentes hydrologiques. Nous y voyons essentiellement une activité tectonique au bénéfice d'une stratigraphie favorable. Avec l'aide des cartes du BRGM, nous avons identifié la roche massive comme un calcaire lité du Berriasien sup. & inférieur. La présence de nombreux fossiles d'ammonites, de bélemnites pourrait permettre de préciser l'âge de cette roche mais son délitement ne facilite pas l'analyse des espèces de fossiles en présence. Le géologue amateur des calcaires des pré-Alpes y trouverait certainement matière à réflexion.

LES GROTTES DE PEYSSIER AU SAIX

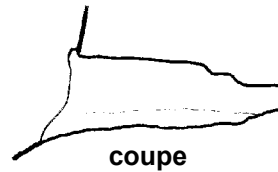


plan

Grotte du Lac
05.158.3



coupe de l'entrée



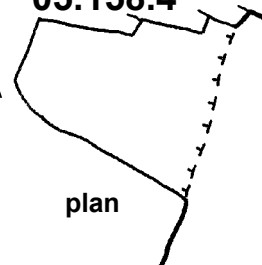
coupe



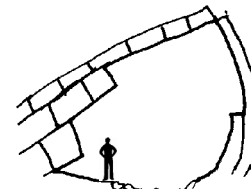
coupe

Baume de Clausonnette 1

05.158.4



plan

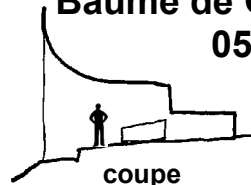


coupe de l'entrée

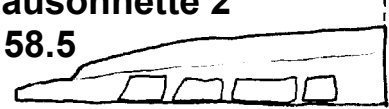
Relevé le 30 juin 2002 :
décamètre, compas et clinomètre
Suunto par Céline BROGGI &
Philippe BERTOCHIO.
Report : Ph. BERTOCHIO 2002

Baume de Clausonnette 2

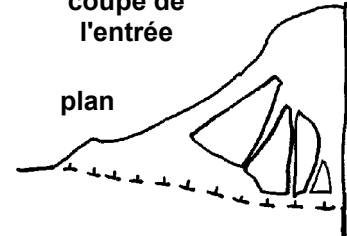
05.158.5



coupe



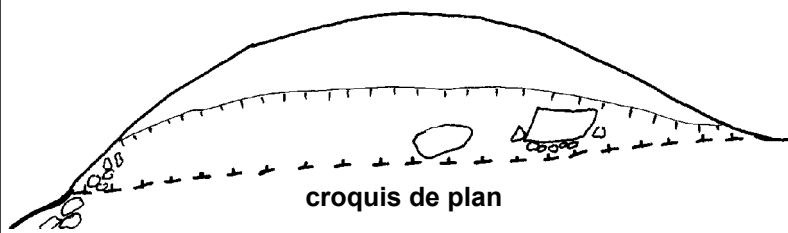
coupe de l'entrée



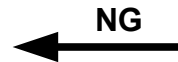
plan

Baume de Clausonnette 3

05.158.6



croquis de plan



En revanche, spéléologiquement, ces trois cavités ne présentent pas d'intérêt flagrant. Nous n'y avons pas observé de trace d'activités humaines ou animales. Étant donné les difficultés d'accès et l'irrégularité d'un sol pentu et très encombré de blocs instables, cela n'est pas vraiment une surprise.

LA GROTTTE D'HANNIBAL : PEUT-ÊTRE ?

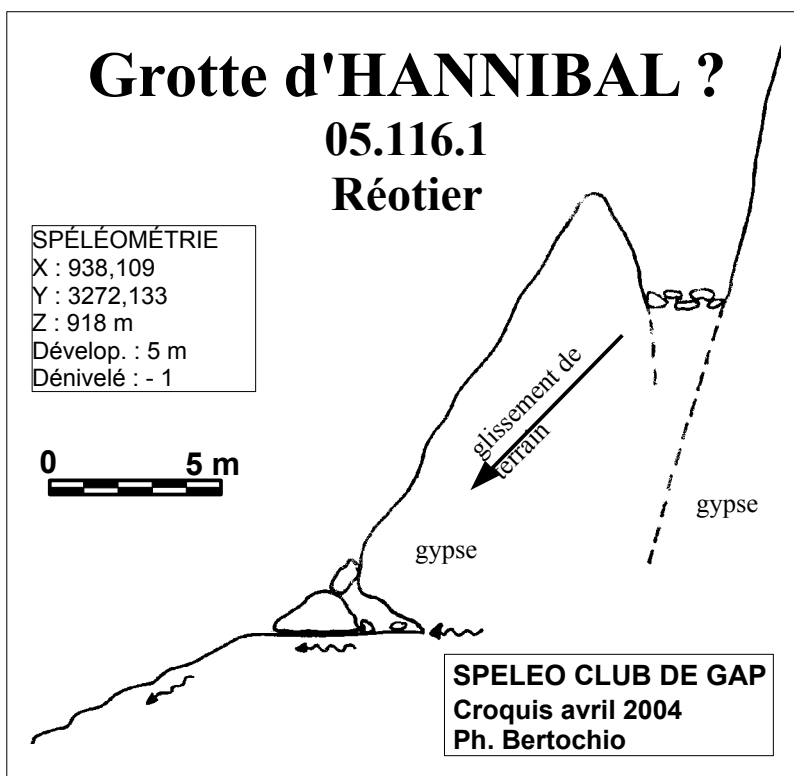
Réotier

par Philippe BERTOCHIO

Comme dans toutes les vallées des Alpes, ou presque, Hannibal a laissé des traces. Certainement pas des traces que trouvent les archéologues mais plutôt de celles laissées dans l'imaginaire de notre culture locale. Il n'est donc pas rare de retrouver dans les écrits du 18 et 19^e siècles, des mentions du passage hypothétique des troupes d'Hannibal. Tite-Live (59 av. J.-C. / 17 ap. J.-C.) est l'un des premiers à proposer un trajet très au sud arrivant de la Drôme par le col de Grimone et remontant la Durance. Après Guillestre, les hypothèses se multiplient encore qui le faisant passer par le col de Montgenèvre, d'autres par la Traversette au fond du Queyras et bien d'autres cheminements encore. Ces légendes ont fini par marquer le pays jusque dans la typologie de certains lieux. La grotte Hannibal de Réotier en fait partie.

Dans l'Histoire moderne de la spéléologie, le club du GSSBCAF mentionne une exploration ou plutôt une recherche en 1956, dans le bulletin du CNS Page 17 (CAF Briançon 1957). Malheureusement, nous n'avons pas encore retrouvé cet ouvrage.

C'est avec ces faibles informations que nous nous mettons en quête de la grotte mythique. Nous avons d'abord repéré les sources sur une carte puis visitées sur place afin d'en examiner la karstologie. Une d'entre elles nous a plus intriguée. Elle se trouve quelques mètres après le parking qui permet d'accéder à la source pétrifiante. Là, sur la droite, contre la colline, un petit ruisseau court dans les broussailles. En remontant ce dernier, nous découvrons une petite cavité rapidement bouchée par un effondrement. L'orifice est de 0,80 x 0,80 m mais des blocs de gypse interdisent rapidement la suite. Seule l'eau s'insinue à travers le gypse omniprésent dans tout le secteur. Plus loin, l'eau est captée pour alimenter un bassin de loisir pour la pêche à la truite.



A ce jour, rien ne nous permet d'affirmer qu'il s'agit bien là de la grotte d'Hannibal. Il serait intéressant de reprendre les recherches dans ce secteur en demandant l'aide des habitants et érudits locaux.

LE TOMBEAU DU POÈTE

Orcières

par Philippe BERTOCHIO

Voici une cavité bien peu commune tant par son histoire que par sa formation. Depuis Prapic, petit hameau d'Orcières sur l'amont du Drac, il vous faudra remonter le torrent de Blaizil sur un peu plus d'un kilomètre. Sur la rive gauche, un gros rocher erratique a servi de tombeau à un poète local.

« Joseph Reymond, enfant de Prapic, né le 17 Novembre 1847 à « 3 heures du soir » de Marie Davin et Pierre Raymond meurt le 5 janvier 1918 à une heure du matin... Il neige. Instituteur en Provence, conteur de talent, poète à ses heures. Après la guerre, en 1878, les instituteurs doivent se recycler à Paris, mais Joseph Reymond refuse. Il est révoqué par l'académie.

Ainsi notre poète décide de revenir au pays, retrouver sa maison, sa belle brunette aux yeux bleus et de faire berger. Heureux dans ses montagne, il réalise plusieurs livres. On l'invite toujours pour les veillées dans le village et la vallée.

Original et courageux, il décide de construire sa future et dernière demeure dans sa propriété qu'il choyait chaque jour au lieu dit « le Peyras » sur la rive gauche du Blaizil, affluent du Drac noir. En haut de son champ et jardin, entouré d'un muret de pierres, il y avait un énorme rocher qui lui servait de cabane, et de l'autre côté, l'arrière lui servait d'étable pour ses deux chèvres et trois moutons. En hiver, il fabrique son cercueil. Ensuite, il procède, entouré de ses amis, à la répétition de ses obsèques. Il achète un gros fût de vin rouge pour qu'il se bonifie pour le grand jour.

Quand il meurt à l'âge de 70 ans, en plein hiver le 5 janvier 1918, le ciel est déchaîné. Il neige abondamment et il fait tourmente. Aussi, les prapicois décident de reporter les obsèques de deux jours, pour l'installer dans son caveau personnel, faire la fête, boire, chanter et faire le « goustarou » que le pauvre Joseph avait préparé. Le « goustarou » se composait de pain fait à Prapic, de lard bien sec, de tomme de pays, de fromage bleu et de bon vin. »

(sources : sans mention de l'auteur, affichage devant le caveau, 2004)

Aujourd'hui, la dépouille du poète n'est plus sur place. Cependant, le tombeau est entretenu et conserve une apparence proche de l'origine.

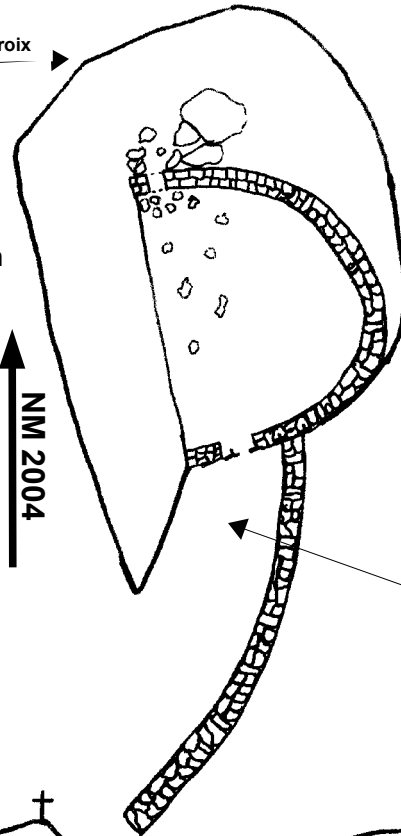
Ce gros bloc de roche métamorphique, probablement du micaschiste, doit sa présence à l'effondrement d'une partie de falaise et au transport par un glacier. La cavité présente sous le bloc n'est qu'en partie seulement naturelle. D'un abri sous roche, Joseph Reymond l'a aménagé et maçonné pour en faire son tombeau, avec un diamètre de quatre mètres, pour une hauteur de 0,5 à 2,5 mètres.

LE TOMBEAU DU POETE

05.096.1
ORCIERES



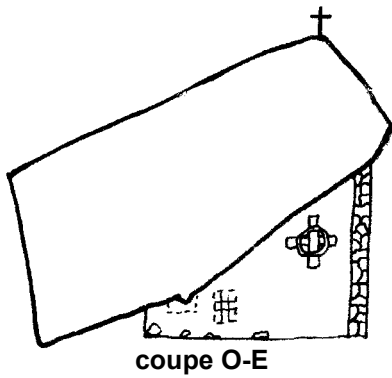
croix
plan



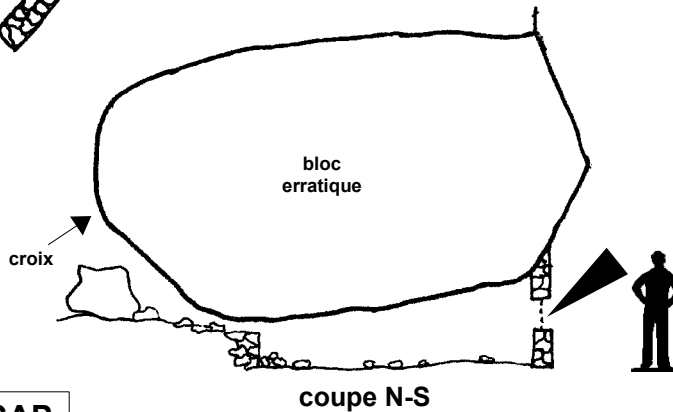
SPÉLÉOMÉTRIE

X : 919,733
Y : 3274,911
Z : 1647 m

Dévelop. : 4 m
Dénivelé : 1 m



coupe O-E



coupe N-S

SPELEO CLUB ALPIN DE GAP
(décamètre, clinomètre et compas Suunto)
relevés et report (août 2004) Ph. Bertochio



LE GOUFFRE JEAN-MARIE

Crots

par Philippe BERTOCHIO

Sur les indications d'un berger « Jean-Marie », en 1986 Eric Rostang et Eric Hermitte explorent la cavité sur sa première verticale. En 2004, Eric Rostang du Club spéléo cugeois, m'invite à poursuivre l'exploration de ce gouffre au milieu de nulle part.

Afin de trouver la cavité au milieu des pâturages, il est préférable d'avoir un bon guide. En effet, le reboisement naturel et sa localisation montagnarde rendent son repérage délicat. A partir de Crots, rejoindre le hameau de la Montagne et suivre la piste qui mène à la grande Cabane. A pied, rejoindre la cabane de Pérouyères et continuer sur le chemin qui conduit au vallon des Olettes. Le sentier monte d'abord et rejoint un pâturage en plateau. La cavité s'ouvre sur le bord du plateau, dans sa partie descendante, à la limite des mélèzes et au-dessus de l'à-pic qui surplombe le canyon des Olettes.

L'entrée est une faille à peine visible dans l'herbe, perpendiculaire à la pente. Le gouffre, en méandre étroit, est entièrement vertical tout en permettant de prendre pied deux fois sur des blocs coincés dans la faille. Celle-ci se développe en direction sud vers le vallon de Olettes. Son origine tectonique ne fait pas de doute et l'appel au vide du vallon tout proche crée la dynamique.

Les bergers recouvrent souvent l'entrée de branches pour éviter la chute de moutons. Nous avons retrouvé un enchevêtrement de bois au pied du premier puits.



Photo : Jean-Yves Bigot, 2004

GOUFFRE JEAN-MARIE

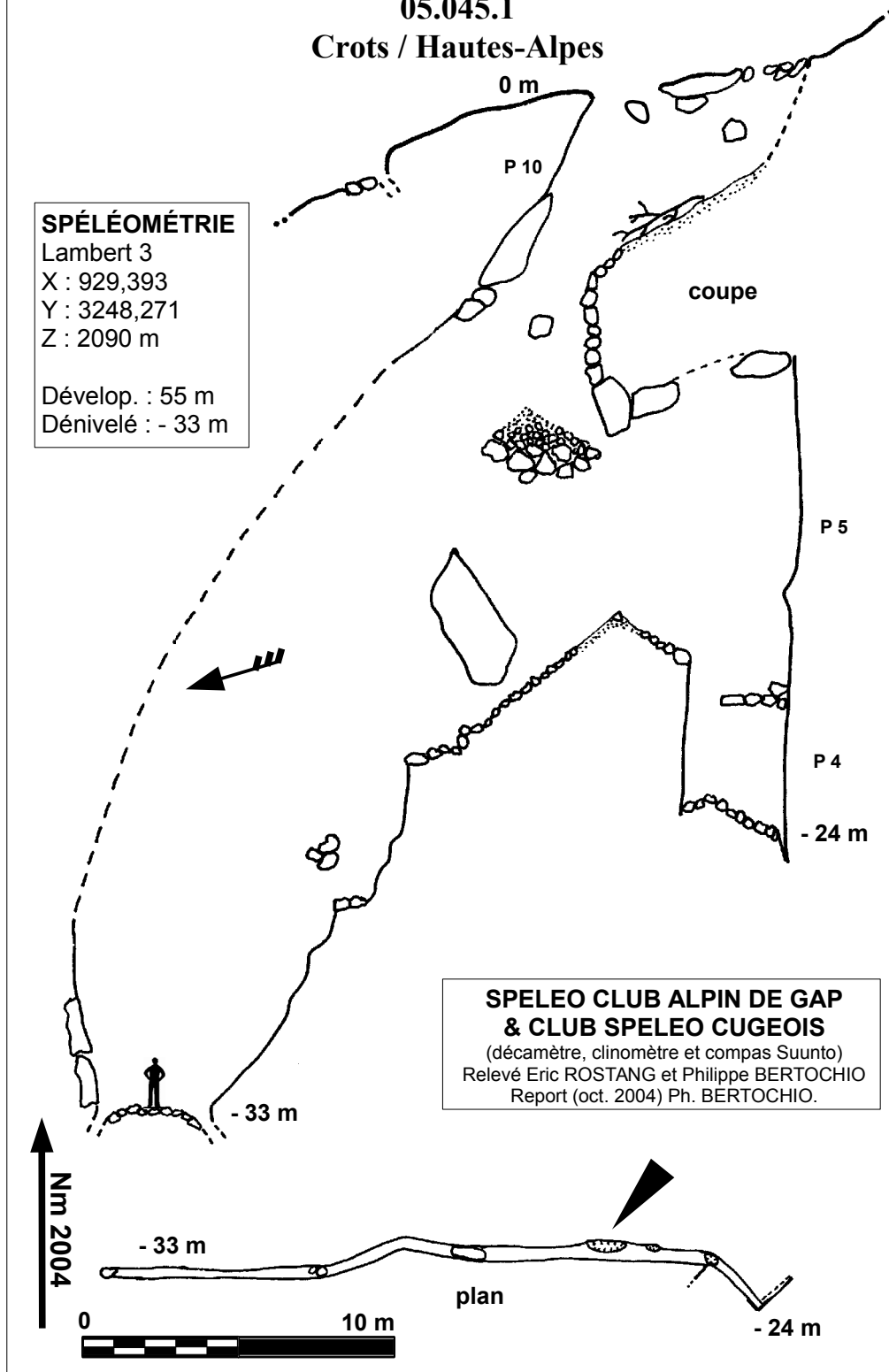
05.045.1

Crots / Hautes-Alpes

SPÉLÉOMÉTRIE

Lambert 3
X : 929,393
Y : 3248,271
Z : 2090 m

Dévelop. : 55 m
Dénivelé : - 33 m



TROIS NOUVELLES BALMES INVENTORIÉES

Freissinières

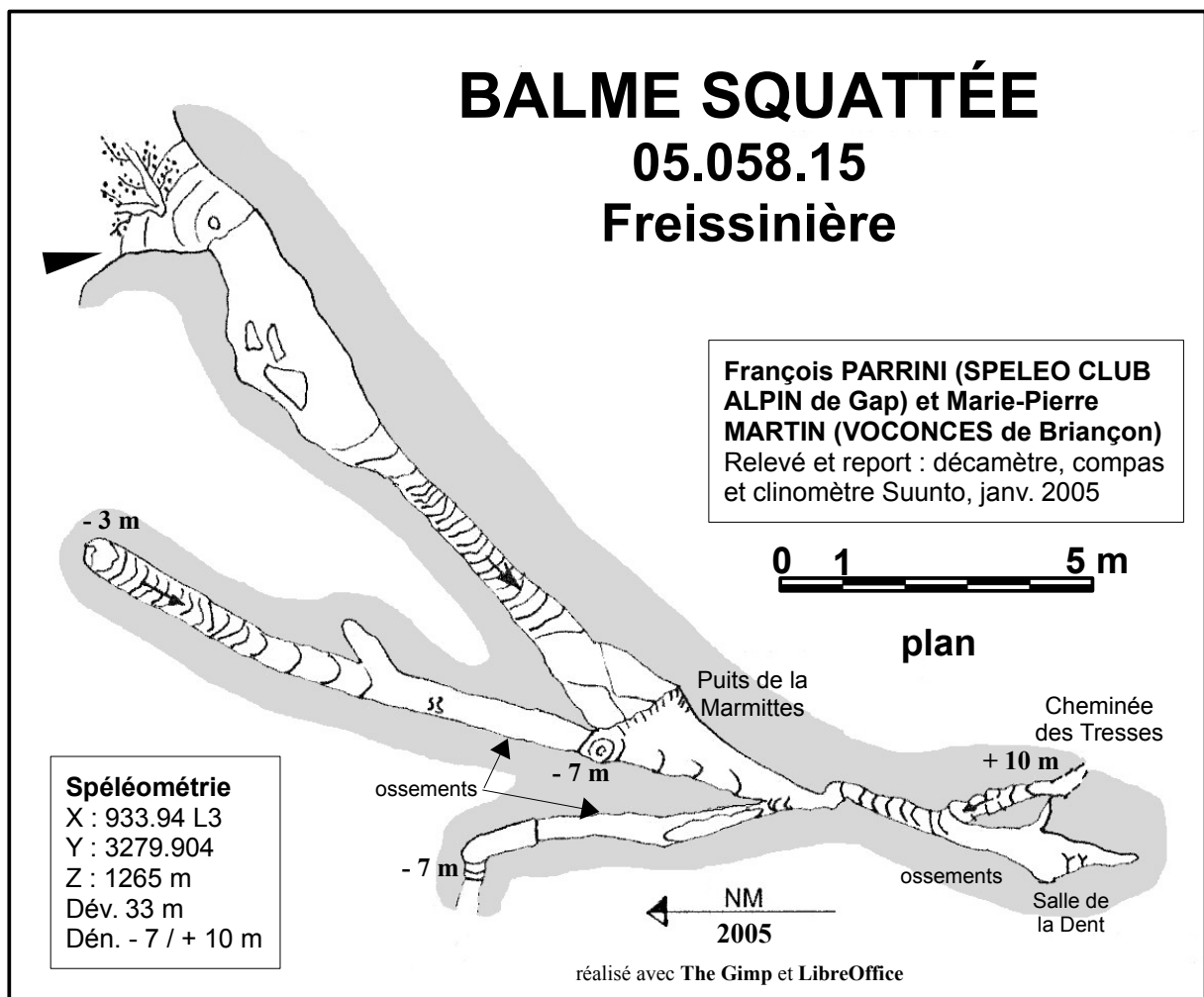
par François PARRINI

La Balme Squattée 05.058.15

Cette cavité fait partie de l'ensemble de balmes située dans la barre de "la Roche Rouge" en rive droite du torrent de la Biaysse, face au hameau du Plan. Depuis le camping, monter en direction des falaises. L'entrée s'atteint par une escalade de trois mètres dans la continuité amont des grottes de la Roche Rouge 1 & 2. Comme ces premières grottes, la balme squattée est une faille-miroir mylonitisé, au milieu du calcaire dolomitique du Trias. L'absence d'eau pérenne en fait un réseau fossile, et les quelques infiltrations dans les parties hautes ont contribué à la croissance de concrétionnements.

En 2002, Marie-Pierre MARTIN des Voconces du Club Alpin Français de Briançon et François PARRINI du Spéléo club alpin de Gap explorent la cavité et découvrent de nombreuses déjections animales, essentiellement des rongeurs. Ils trouveront aussi de nombreux ossements de rongeurs et d'oiseaux (F. Parrini 2004)

Un puits « sans fond » n'a pu être visité étant donné son étroitesse. Le relevé topographique sera réalisé par la même équipe en janvier 2005.



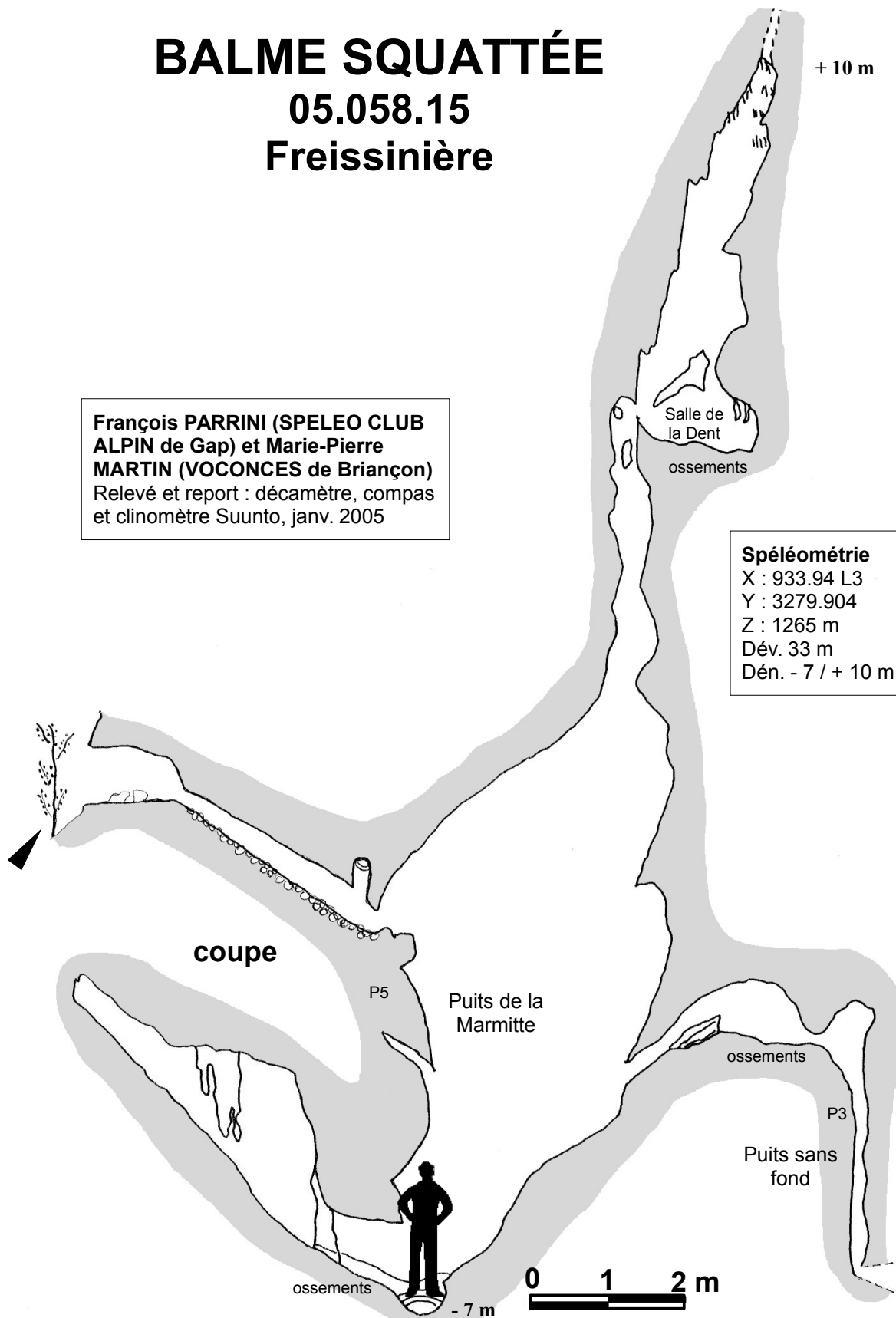
BALME SQUATTÉE

05.058.15
Freissinière

+ 10 m

François PARRINI (SPELEO CLUB ALPIN de Gap) et Marie-Pierre MARTIN (VOCONCES de Briançon)
Relevé et report : décamètre, compas et clinomètre Suunto, janv. 2005

Spéléométrie
X : 933.94 L3
Y : 3279.904
Z : 1265 m
Dév. 33 m
Dén. - 7 / + 10 m



réalisé avec The Gimp et LibreOffice

Les Balmes de Pallon 1 & 2 (05.058.12 & 05.058.14)

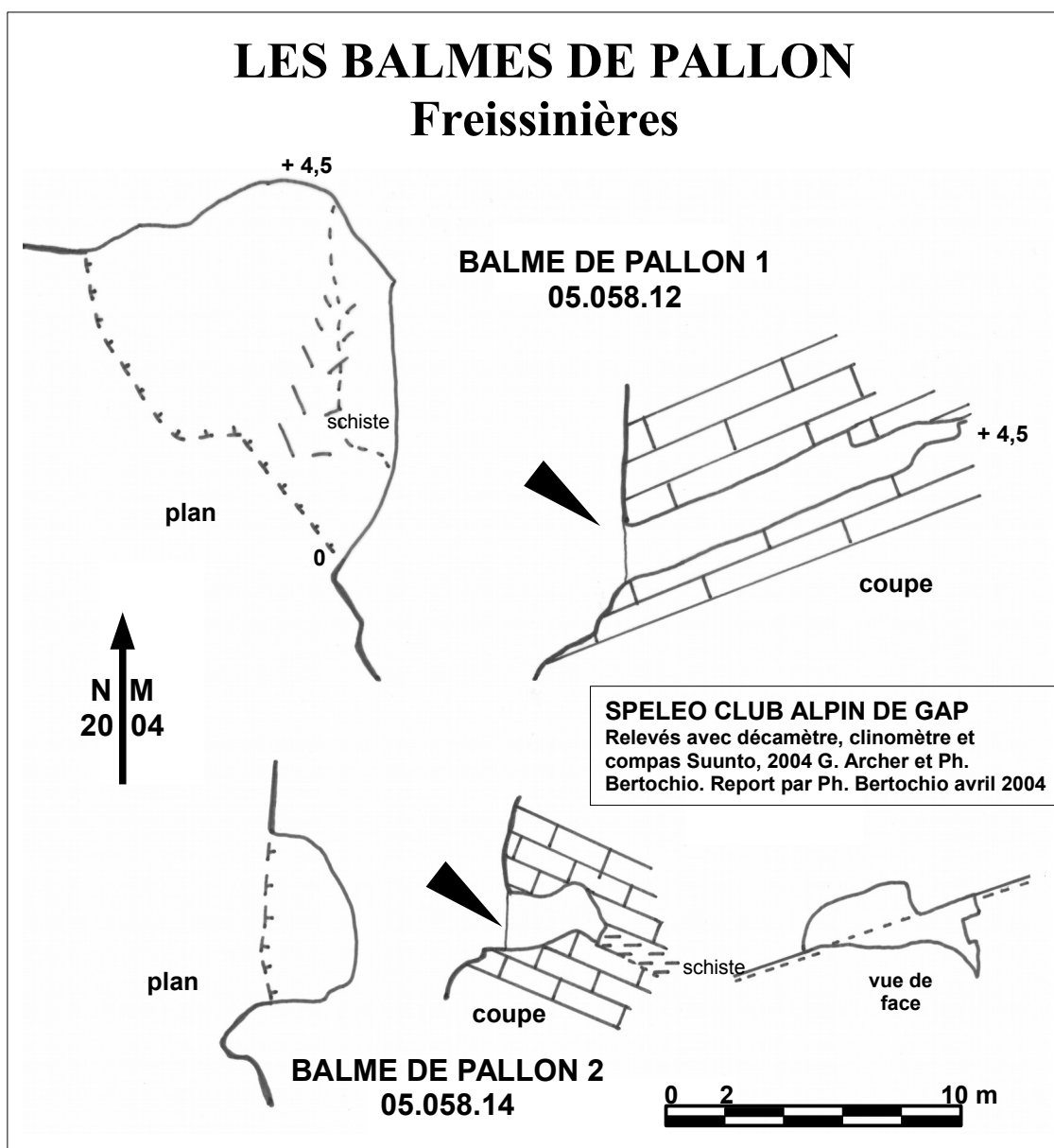
Ces deux petites cavités se situent au-dessus du barrage, à l'entrée de la vallée. La première présente une large entrée de treize mètres. La seconde, plus modeste, ne dépasse pas six mètres de large. Depuis l'autre côté du barrage, elles sont bien visibles.

Géologiquement, l'entrée comme le reste des cavités, l'encaissant est composé de deux roches : un calcaire vermiculé du Trias moyen (Anisien) et du schiste du Werfénien supérieur (t1). Pour la karstogenèse, il y a aussi similitude entre les deux avec un développement lié à une fracture bien visible.



Si dans la première, nous avons observé un concrétionnement ponctuel ; l'affleurement de schiste est bien visible dans la seconde.

Ces deux cavités ne présentent pas un intérêt majeur mais leur positionnement a aiguisé notre curiosité.



PETITES GROTTES DE LA VALLÉE D'AGNIELLES

La Faurie

par Philippe BERTOCHIO

GROTTE À HUIT PATTES - 05.055.09

Depuis la route forestière de la vallée d'Agnelles, prendre le chemin d'accès à la grotte aux Cinq Entrées. Après avoir laissé à droite la roche percée, remonter le vallon sur une trentaine de mètres (attention aux buissons) jusqu'à un ressaut de trois mètres, perpendiculaire au vallon et qui délimite assez bien la végétation. L'entrée (h : 0,4 / 1 :3,4 m) se trouve en inter-strate à 1,5 m de haut dans cette petite barre rocheuse. Explorée en 1993, j'avais rebroussé chemin devant les traces évidentes d'une tanière. L'année dernière, j'y ai refait un tour. Il n'y avait plus aucune trace d'occupation. Cela m'a permis de pousser plus loin l'exploration en retirant quelques blocs au sol qui bloquaient le passage. Depuis l'entrée, la galerie en laminoir est descendante. Quatre ou cinq mètres plus loin, la largeur diminue jusqu'à former un petit boyau, le point bas. La suite est remontante mais impénétrable. Les formes d'érosion sur les parois laissent penser qu'il s'agit d'une résurgence fossile.

TRAVERSÉE BERNARD - 05.055.11 et 12



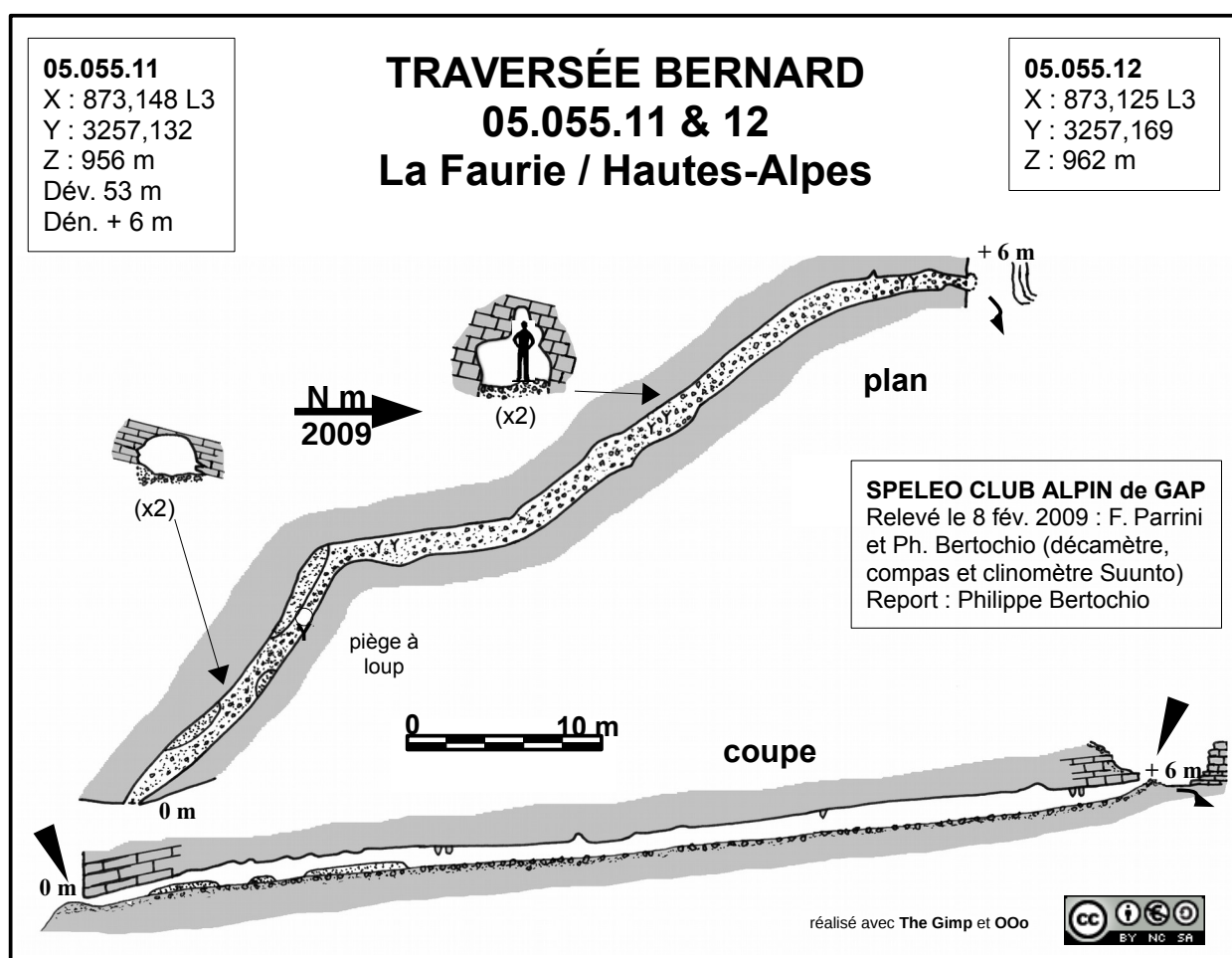
Sur les indications de Bernard Bousquet, qui a exploré cette cavité il y a plusieurs années, nous l'avons retrouvée avec beaucoup de chance. Cent mètres au-dessus du trou du Doigt et légèrement vers le Nord, la première entrée s'ouvre au pied d'une grosse marche. Nous avons dû retirer la terre et l'herbe qui obstruaient déjà l'entrée. La seconde se trouve dans le ravin de Combaud, protégée par une grosse pierre qui bloque les alluvions entraînées par les crues.

La cavité s'est entièrement creusée au bénéfice d'un inter-strate bien visible. Les formes de cloche au plafond attestent d'un régime noyé. Mais aujourd'hui, la cavité sert de trop plein au torrent qui descend du ravin. La galerie est partiellement colmatée par les alluvions. Elle est donc une perte temporaire du torrent de Combaud par son entrée haute et comme une résurgence par l'entrée basse. La galerie est plutôt rectiligne et concrétionnée avec des dimensions limitées : 1,5 x 1 mètre.



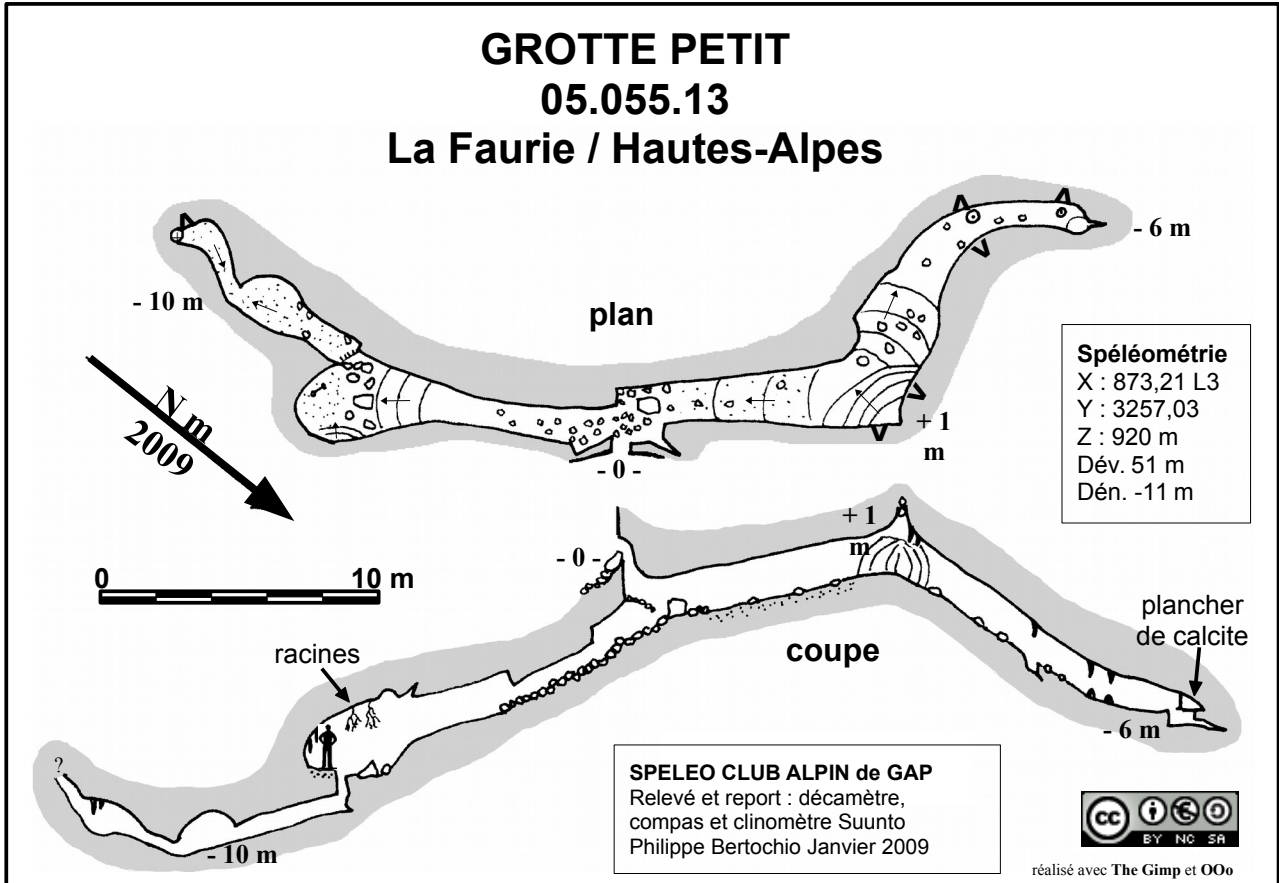
L'humidité, la proximité de la surface, la présence de racines, le courant d'air vif en font un refuge à de nombreuses araignées, moustiques, papillons. Nous avons même repéré des traces de rongeurs, probablement des loirs.

Le 8 février 2009, lors du relevé topographique, nous découvrons un piège à loup désarmé à 15 mètres de l'entrée basse et à moitié enfoui dans les alluvions. Après nettoyage, il est encore fonctionnel. (Ph. Bertochio).



GROTTE PETIT - 05.055.013

Une centaine de mètres plus haut que le trou du doigt, et à droite, dans une petite barre masquée par la végétation, l'ouverture étroite reste difficile à repérer sans un œil aguerrri. L'entrée est un effondrement du bord de la galerie. A droite, nous remontons sur l'amont qui se termine sur un remplissage d'argile et de calcite. On tient debout sur l'ensemble des vingt mètres sauf sur le terminus très étroit. A gauche, vers l'aval, il faut d'abord se baisser pour descendre sur des blocs instables sur



cinq mètres. La galerie devient plus confortable sur les dix mètres suivants jusqu'à une rotonde avec accumulation de terre argileuse où de nombreux ossements animaux sont prisonniers. La suite, très étroite, a été dégagée pour descendre d'un mètre et poursuivre à quatre pattes sur encore dix mètres. Le terminus actuel donne sur une cheminée très étroite, donc un autre amont. La logique voudrait que la suite se trouve sous les éboulis mais nous n'avons pas repéré d'indices pour nous mettre sur le chemin.

De nombreux animaux ont été rencontrés : deux rhinolophes, des araignées et une belle population de dilochoptera. Cette concentration de vie ainsi que les multiples ossements nous ont incité à ne pas fréquenter inutilement cette grotte modeste mais riche.



LES GROTTES DE LA PETITE CÉÛSE

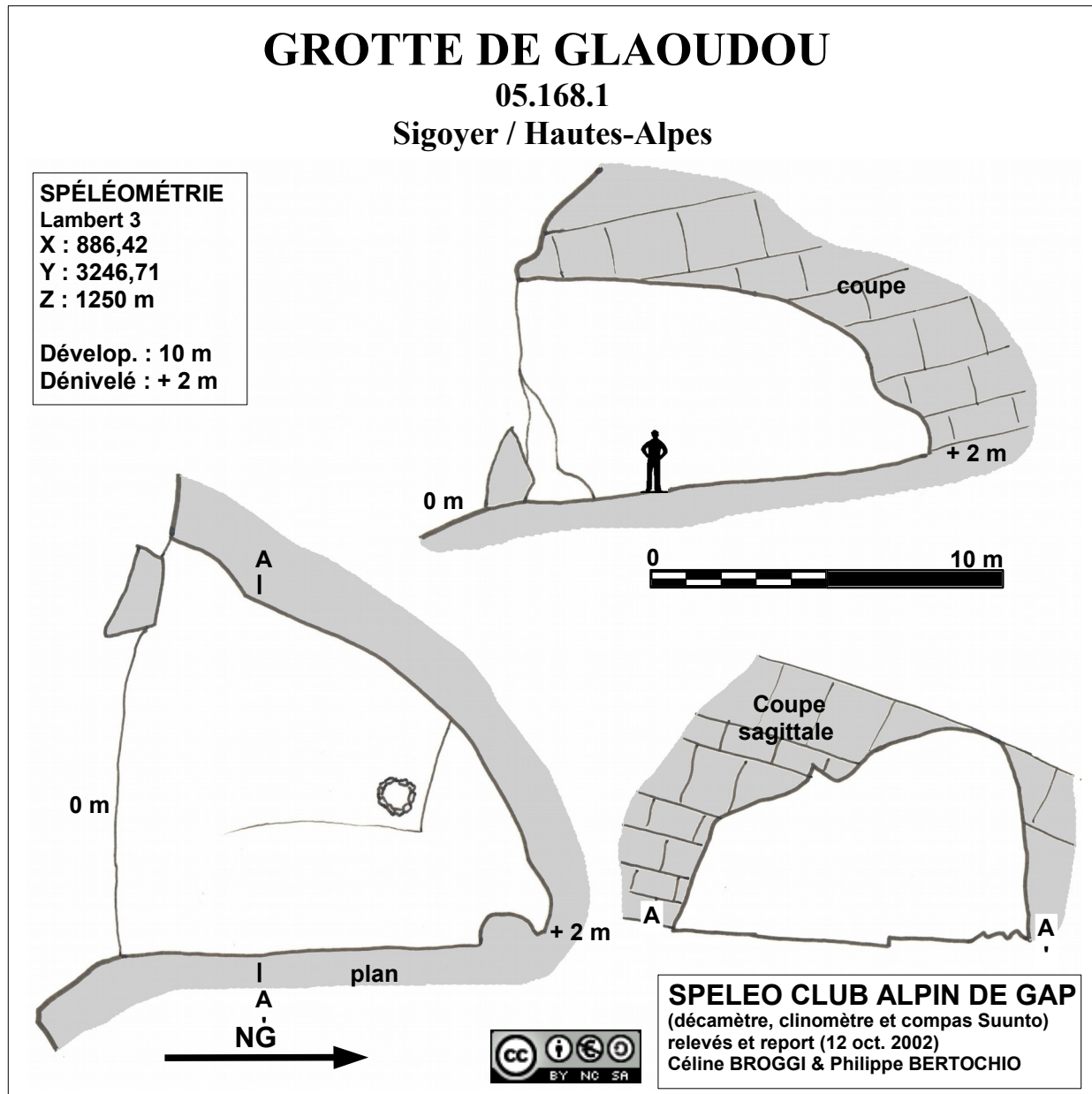
Sigoyer

par Philippe BERTOCHIO

Grotte de GLAODOU

Depuis le hameau des Combes à Lardier, suivre le chemin qui monte aux ruines des chalets Céas. Juste avant d'arriver sur le plateau, on distingue très bien l'entrée sur la gauche du chemin et sur l'extrémité Est d'une barre rocheuse. Il s'agit d'un grand porche de dix mètres par dix mètres qui sert d'abri aux moutons et aux chamois. Les chasseurs ont laissé quelques traces de foyers.

Le porche semble dégagé par la gélification au bénéfice d'une fissure dans une courbure anticlinale des strates d'où sourdent quelques infiltrations. Le terme de Glaoudou viendrait du patronyme Claude.



Grotte de BASSE GLEISETTE

L'entrée est bien visible depuis le terminus de la piste qui monte du col des Guérins vers la petite Céüse. Elle se situe dans la paroi Nord-Ouest de la petite Céüse. L'accès se fait par les pâturages mais il faudra poser les mains pour atteindre l'entrée très pentue. A l'intérieur, le porche se poursuit sur une pente abrupte en suivant le pendage. La stratification est bien visible. Le creusement s'est fait à la faveur de la décompression, strate sur strate, dans un rejeu important et par quelques infiltrations. Il n'est pas exclu d'y voir un creusement par l'évacuation de roches fantômes.

La toponymie « Gleisette » a pour origine « la petite église ».

Grotte de HAUTE GLEISETTE

L'accès à ce porche n'est pas facile. A partir de la grotte de Basse Gleisette, prendre le petit boyau terreux au Sud de l'entrée. Il vous faudra ensuite poser une main courante pour équiper un vire fuyante afin de rejoindre l'entrée de la grotte de Haute Gleizette. Sa formation et son aspect sont identiques à la précédente. Seule la pente du sol est plus faible et les strates se relèvent vers le Sud.

Cette grotte présente des traces de chamois et de chocards.



Vue en direction du Sud-Est depuis le terminus de la piste. Les entrées de Basse et Haute Gleisettes sont bien visibles.

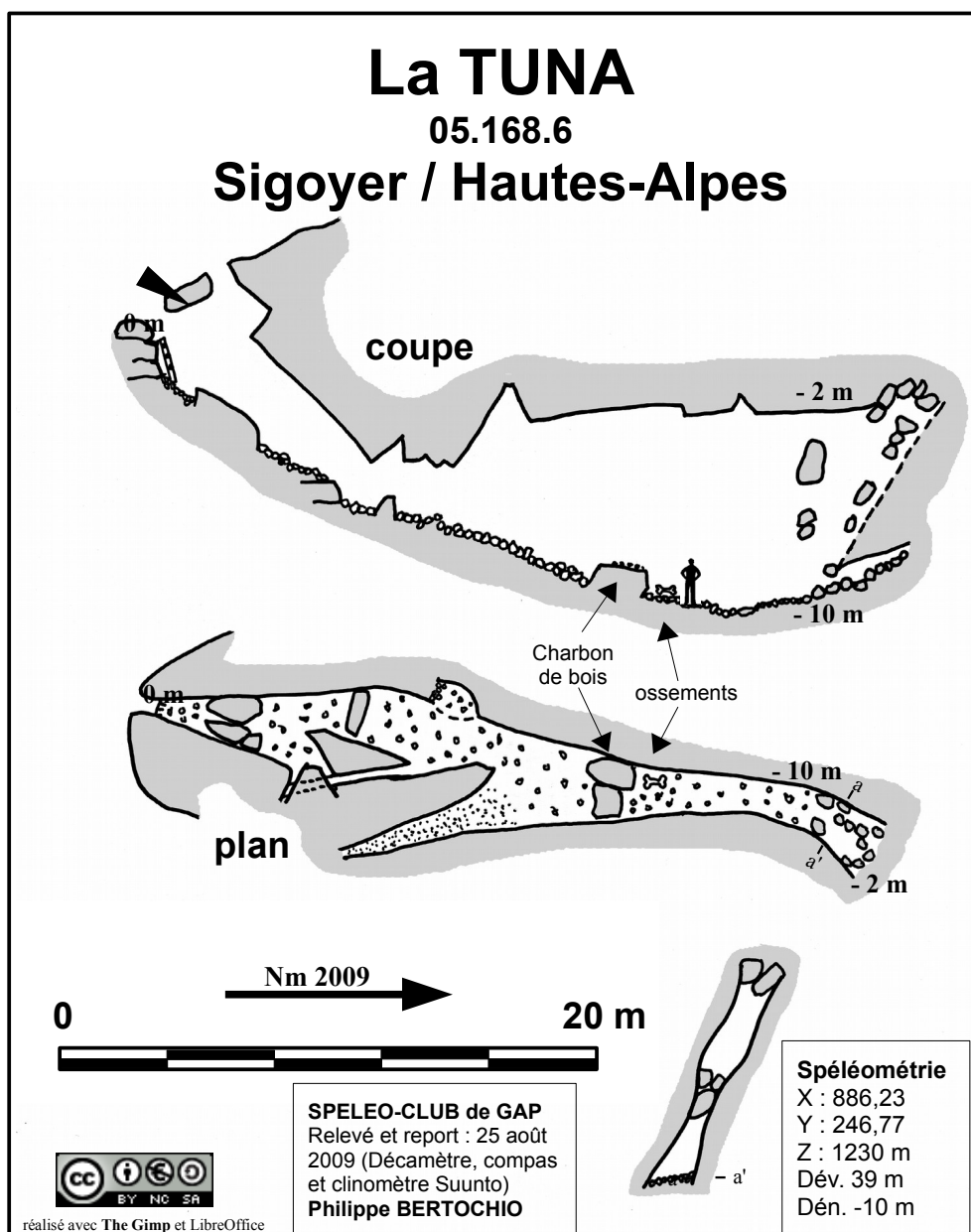
Tune des FENAS

Ou grotte des Femmes, ou des Fées. Après de nombreuses séances à la chercher, nous n'avons pas réussi à la localiser. Selon les anciens, cette grotte verticale était un danger pour les vaches. Le vacher l'a donc occultée avec des blocs. Alors qu'elle doit se situer « au niveau » des Céas, personne ne l'a encore retrouvée.

La TUNA

La Tuna pour la tanière. Depuis les Céas, descendre l'arrête ouest et suivre le pied de la falaise qui descend vers le Sud. L'entrée se trouve dans les blocs au niveau presque le plus bas de la falaise mais à vingt mètres de la falaise. Il s'agit d'une grande faille descendante se terminant par une obstruction de blocs. On y entre sur le bord Sud par un petit ressaut de deux mètres. La suite n'est qu'une longue faille qui s'élargit en descendant jusqu'à butter sur une dalle restée en place. L'origine ne fait guère de doute. Il s'agit d'un décollement parallèle à la falaise.

Dans la partie la plus basse, nous y avons vu des traces de charbon de bois sur une dalle au sol. La cavité est fréquentée par plusieurs animaux de passage. Les ossements sont nombreux mais appartenant à de petits animaux. Cependant, lors de notre visite, nous avons repéré plusieurs chiroptères de types petits rhinolophes (26 août 2009).



Bibliographie

L'ensemble de ces cavités ont été recherchées, visitées et publiées par Nicollet F.N en 1911 dans l'ouvrage : Notice géographique et historique sur le Mandement et la Commune de Sigoyer-du-Dou (Hautes-Alpes).

BASSE et HAUTE GLEISETTE

05.168.3 & 4

Sigoyer / Hautes-Alpes

Basse Gleisette

05.168.3

Spéléométrie

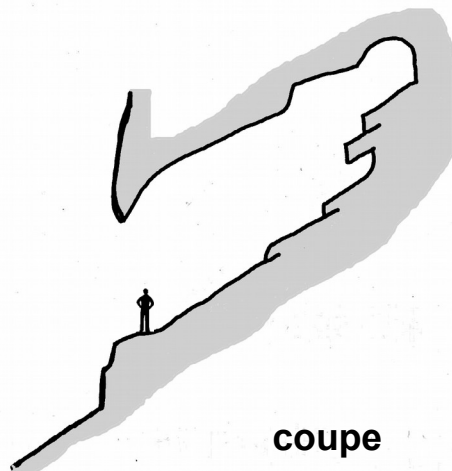
X : 886,67

Y : 247,67

Z : 1560 m

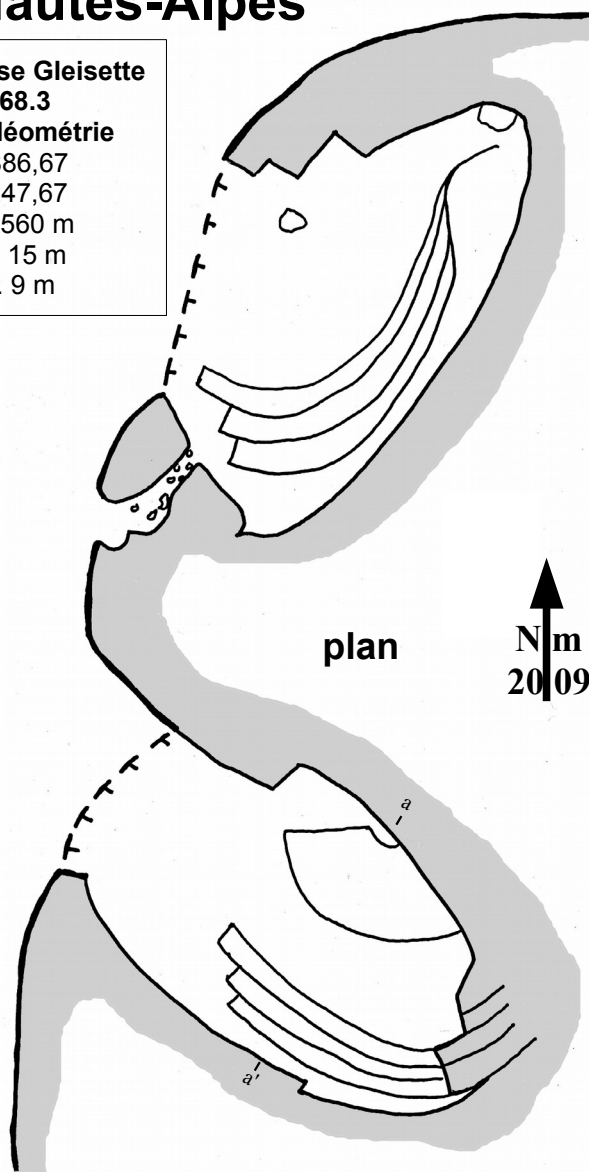
Dév. 15 m

Dén. 9 m



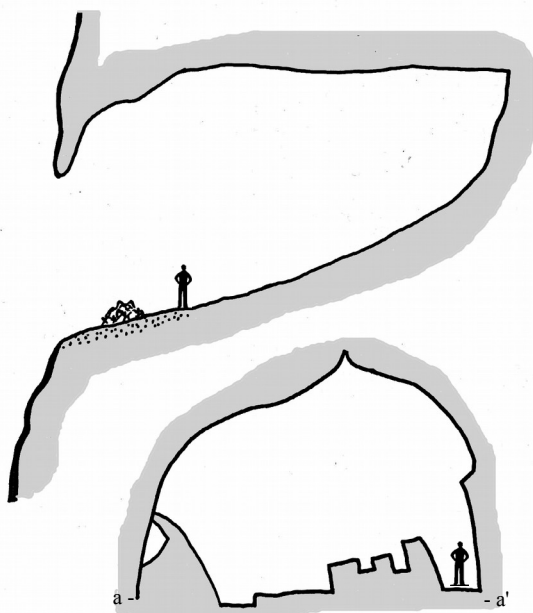
coupe

0 10 m



plan

N
2009



Haute Gleisette

05.168.4

Spéléométrie

X : 886,67

Y : 247,66

Z : 1570 m

Dév. 16 m

Dén. 8 m

SPELEO CLUB ALPIN de GAP

Relevé et report : Philippe

Bertochio

Décamètre, compas et

clinomètre Suunto



réalisé avec The Gimp et LibreOffice

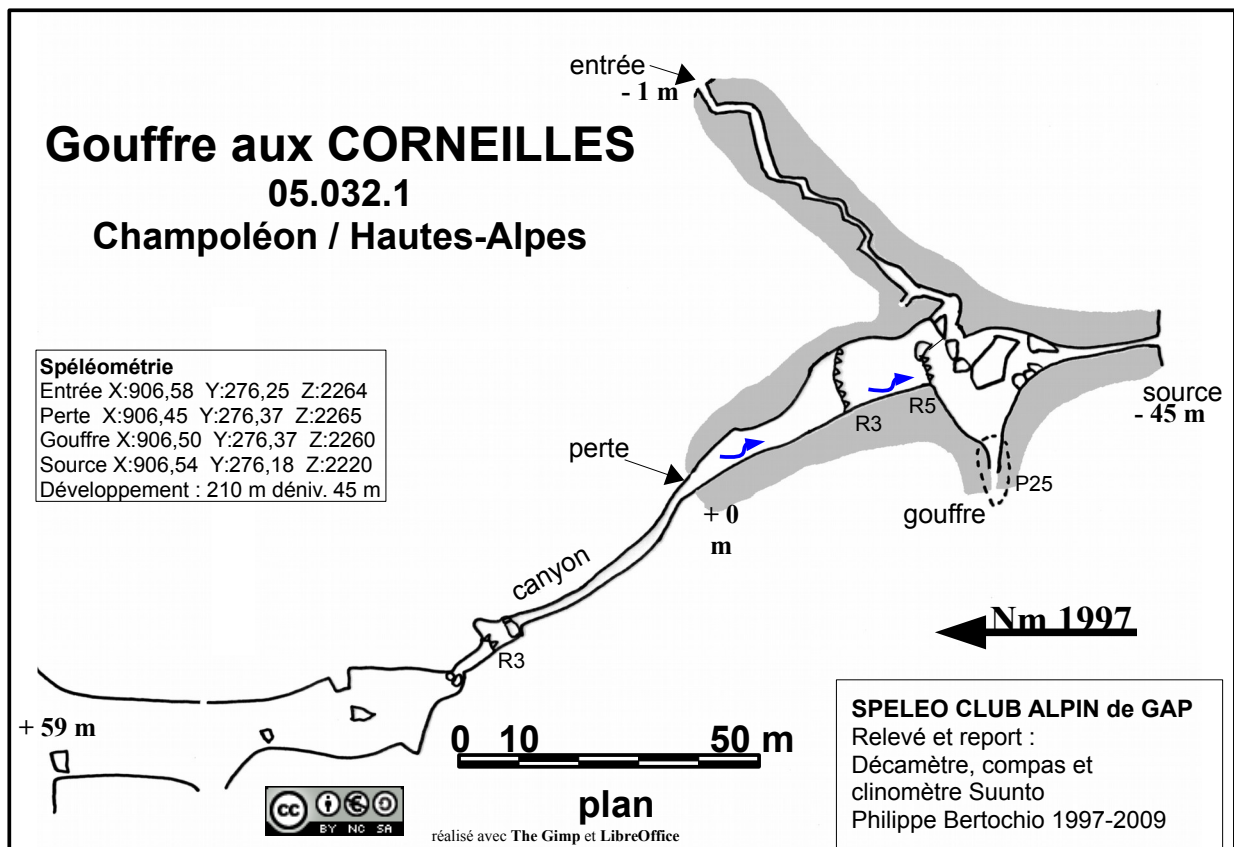
LE GOUFFRE AUX CORNEILLES

Champolón

par Philippe BERTOCHIO

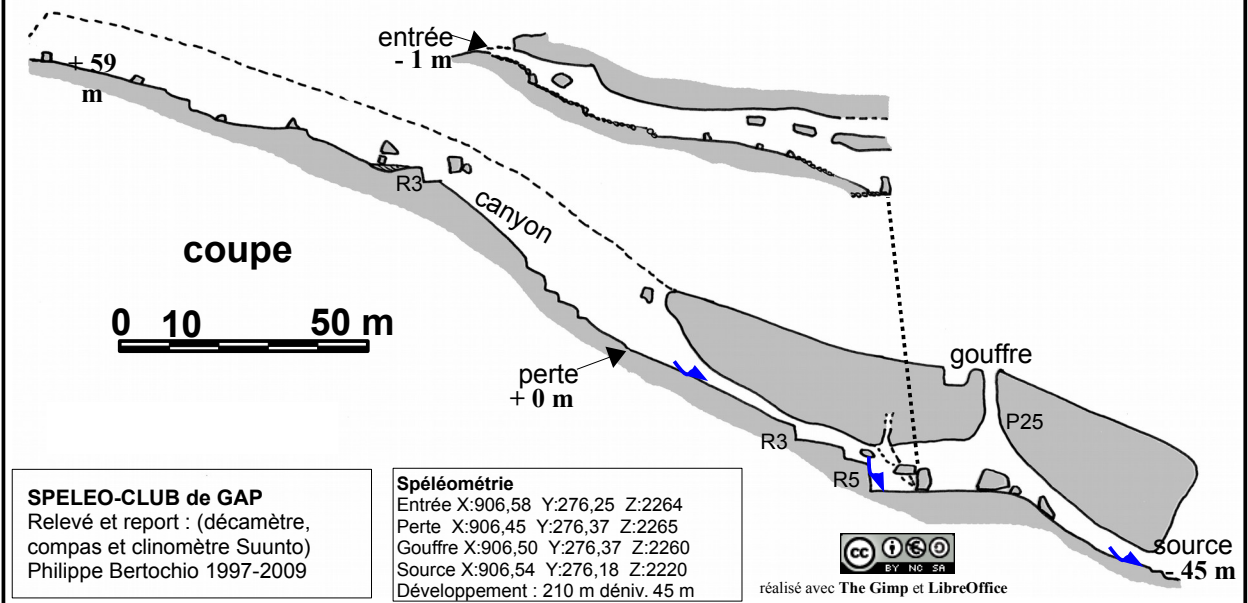
Parmi les richesses de notre patrimoine souterrain, le gouffre aux Corneilles en est une. Cette cavité a déjà fait l'objet d'une publication dans notre revue en 2004. C'était à l'occasion de l'inventaire géologique du parc des Écrins. Mais il faut reconnaître que son positionnement, sa spécificité géologique, son caractère karstique rendent les spéléologues particulièrement curieux. Par courrier, Maurice ROUARD me fait remarquer que la topographie proposée pour l'inventaire géologique n'est pas complète. Piqué au vif, je me sens obligé de retourner par deux fois sur place pour fouiller plus attentivement le secteur. Et en effet, les indices d'une karstification intense sont nombreux. Et pour celui qui a un peu de courage, il y a encore de la première à réaliser. Toujours Maurice ROUARD m'a transmis une topographie d'un gouffre aux Corneilles 2 que je n'ai pas encore localisé...

Aujourd'hui, l'objectif de cet article est avant tout de mettre à jour la topographie du gouffre avec son entrée fossile qui autorise un accès au pied du puits sans se mouiller les pieds. Cette ouverture se situe dans une petite dépression, à peine visible, à cinquante mètres à l'Est du gouffre. Le cheminement se fait dans le fond d'une diaclase sèche qui sert d'abri à de nombreux insectes. Aucun matériel de verticale n'est nécessaire pour arriver dans la salle que forme la base du puits.



Gouffre aux CORNEILLES

05.032.1 Champoléon / Hautes-Alpes



Le canyon en amont du réseau souterrain. 2002

LES BALMES ROUSSES ET DE RAME

Champcella

par Philippe BERTOCHIO



l'entrée de balme Rousse vue depuis la piste

La balme Rousse

A partir du hameau des Rousses, suivre la route du col des Combes jusqu'au dernier lacet avant le hameau les Garrats. De là, prendre la piste qui démarre à droite. A la sortie du bois, l'entrée de dix-huit mètres par quinze mètres se repère très facilement au milieu des Peyres Grosses. La couleur rouge de son remplissage pourrait faire croire à l'origine de son nom. Il n'en est rien puisque son patronyme est directement issu du lieu dit : les Rousses. Cette cavité a fait l'objet d'une exploration et d'une publication par le GSSB-CAF dont nous n'avons retrouvé que des citations.

Comme pour l'ensemble du secteur, la roche est un calcaire verniculé du Trias moyen (Anisien) dans lequel des poches d'argile rouge ont fossilisé des paléokarsts. Plusieurs cavités actuelles se sont formées en vidangeant partiellement ces paléokarsts grâce à des circulations d'eau les recoupant. Avec l'argile, il n'est pas rare de trouver d'autres minéraux à la genèse complexe comme des calcites recuites cristallisées du plus bel effet.

La balme a servi et sert encore d'abri aux troupeaux de brebis pendant l'estive.

La balme de Rame

Afin de trouver ce modeste porche, il vous faut rejoindre la chapelle de Rame au pied des gorges de Gourfouran. L'entrée se trouve sur la rive droite du torrent avant d'entrer dans les gorges. Elle est bien visible au pied de la falaise, à la limite de la butte morainique.

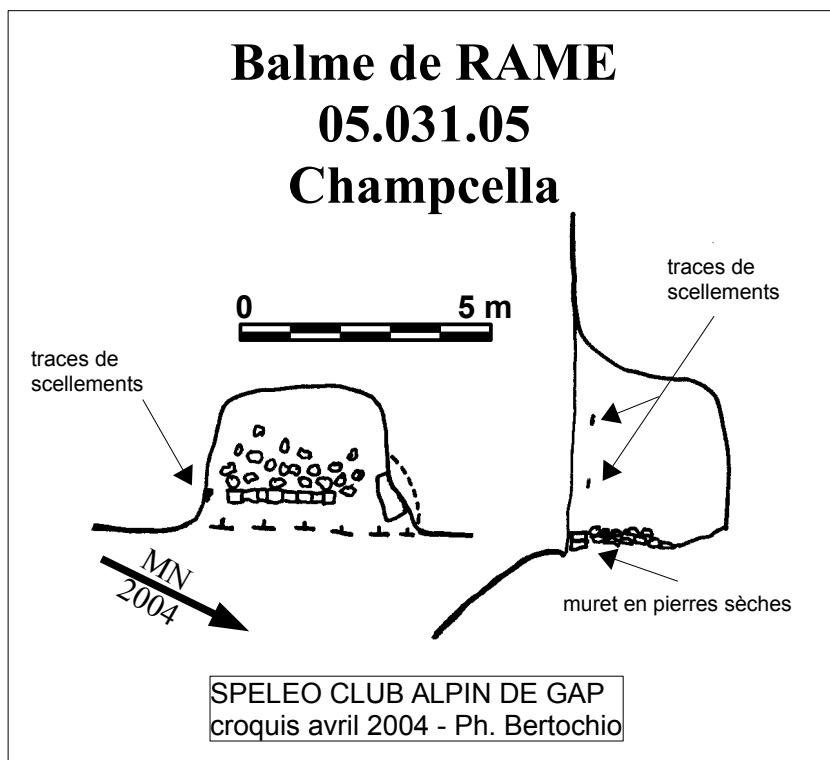
L'orifice de trois par quatre mètres ne se prolonge que de trois mètres dans la roche. Il s'agit d'un simple porche. Elle ne présente pas de traces d'érosion. Il s'agit certainement d'une poche d'argile recoupée par le recul de la falaise et une fracture presque verticale bien visible. Sa vidange a été facilitée par les infiltrations issues de

Ce porche a servi d'appui et de renforcement à une cabane. Quelques vestiges sont encore visibles comme un mur en pierres sèches et des scellements de gonds. Les travaux d'aménagement réalisés par le propriétaire avant 1878 ont mis à jour trois sépultures de l'époque du bronze avec un important mobilier métallique d'après Tournier B. (1878).

Bibliographie :

- Tournier B. - 1878 - Essai d'un inventaire d'archéologie... in Matériaux pour l'histoire primitive de l'homme

- Muller A. - 1991 - Archéologie dans les Hautes-Alpes



LA SOURCE DU HAUT COLLET

Théüs

par Philippe BERTOCHIO



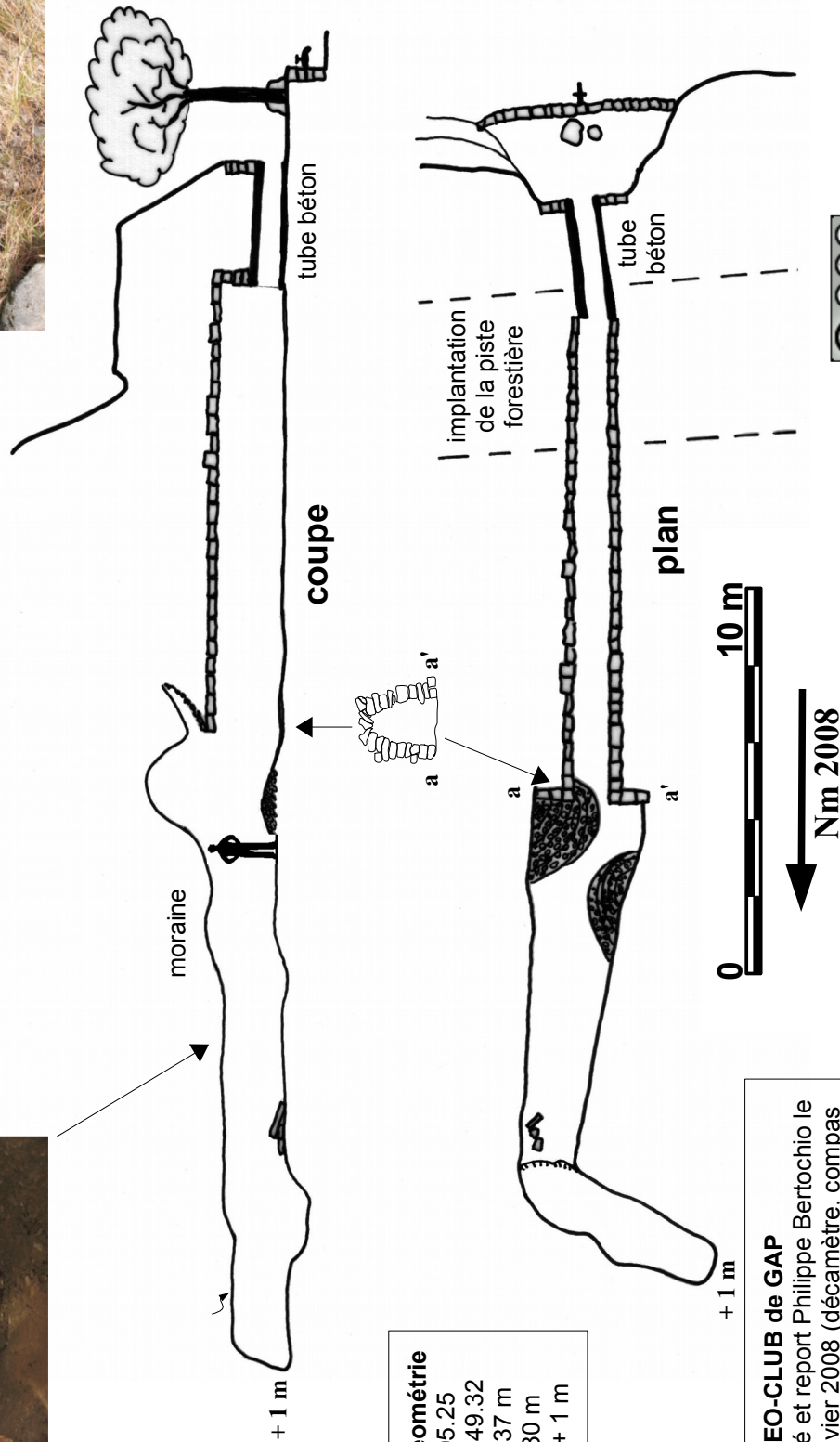
Si le monde souterrain paraît à certains bien monotones, qu'ils prennent le temps de quelques observations, en conservant un esprit curieux. Cette petite cavité est perdue derrière Remollon dans une zone où personne n'irait chercher une grotte. En fait de grotte, cette source sourd d'une moraine, au creux d'un vallon à peine visible et à la limite du sommet. Canalisée pour ne pas être ensevelie par les travaux d'ouverture d'une piste forestière, l'entrée s'ouvre par une buse puis un ouvrage plus ancien en pierres sèches et en ogive. La suite est une galerie horizontale rectiligne jusqu'à un petit bassin perpendiculaire qui reçoit de l'eau d'infiltration. La faible résistance du dépôt morainique montre quelques effondrements qui, régulièrement, ont été repoussés sur les côtés pour laisser filer l'eau.

Cette cavité ne présente aucun intérêt sinon d'apparaître comme une curiosité, à la manière de celles du dix-neuvième siècle. Et pour finir en naturaliste, la cavité abrite quelques spécimens de Meta (araignée) et de Dolichopoda (grande sauterelle).

SOURCE DU HAUT COLLET

05.171.2

Théüs / Hautes-Alpes



Spéléométrie

X : 905.25
Y : 3249.32
Z : 1237 m
Dév. 30 m
Dén. + 1 m

SPELEO-CLUB de GAP

Relevé et report Philippe Bertochio le
27 janvier 2008 (décamètre, compas
et clinomètre)



réalisé avec The Gimp et OOo

BIBLIOGRAPHIE

2009-2010

Franzi V.	2009	Scialet	38	152-153	Parpaing (ch. du) Lus-la-Croix-Haute/Drôme
studio@antropologiaal	2009	Les cavités naturelles de la basse vallée de la Biaysse : http://www.antropologia			Ruissas (balme) Freissinières
Bertochio P.	2010	Spéléo	69	18-23	Napoléon (ch.) ; Laetitia (ch.) ; Marie-Louise (ch.) ; Joséphine (ch.) ; Pré la Pare 1 (gr.) ; Aiglou (ch. de l') ; Combe d'Aurouze (gr. de la) ; Sigouste (sce de la) ; Empire (complexe de l') ; Pic la Pare (réseau du) Montmaur
Bertochio P.	2010	Karst de France (Karstologia mémoires)	19	218-219	Gillardes (sce des) Pellafof / Isère ; Martin (ch.) Saint-Disdier ; Bans (Puits des) Saint-Disdier ; Frigo (ch. du) St-Etienne) ; Sigouste (sce de la) Montmaur ; Goutourier (ch. du) St-Disdier ; Rama-Aiguilles (réseau) Agnières ; France (baume de) Agnières ; Pic la Pare (réseau du) Montmaur ; Combe des Buissons (ch. de la) Agnières ; Scarabée (ch. du) Agnières ; Picard IV (ch.) Agnières.
Bertochio P.	2010	Karst de France (Karstologia mémoires)	19	220-221	Flibustiers (ch. des) ou Frigo (ch. du) Saint-Etienne-en-Dévoluy
Bertochio P.	2010	Karst de France (Karstologia mémoires)	19	222-223	Bans (Puits des) Saint-Disdier ; Gillardes (sce des) Pellafof/Isère
Bertochio P.	2010	Spélunca	119	7-8	Picard IV (ch.) Agnières-en-
Magalie P.	2010	Spélectrons	48		Renards (tune des) Agnières-en-Dévoluy

